

100 TITRES

SUR LE JAZZ

À plusieurs époques la France, par sa curiosité et son ouverture à l'Autre, en l'occurrence les hommes et les musiques de l'Afro-Amérique, a pu être considérée, hors des États-Unis, comme une « fille aînée » du jazz. Après une phase de sensibilisation à des « musiques nègres » constituant une préhistoire du jazz (*minstrels*, *Cake-walk* pour Debussy, débarquement d'orchestres militaires américains en 1918, puis tournées et bientôt immigration de musiciens afro-américains...), de jeunes pionniers, suivis et encouragés par une certaine avant-garde intellectuelle et artistique (Jean Cocteau, Jean Wiener...), entreprennent, dans les années 1920, avec plus de passion que d'originalité, d'imiter et adapter le « message » d'outre-Atlantique. Si les traces phonographiques de leur enthousiasme, parfois talentueux, sont quasiment inexistantes, on ne saurait oublier les désormais légendaires Léon Vauchant, tromboniste et arrangeur, dont les promesses musicales allaient finalement se diluer dans les studios américains, et les chefs d'orchestre Ray Ventura, (qui, dès 1924, réunissait une formation de « Collégiens ») et Gregor (Krikor Kelekian), à qui l'on doit d'avoir

CULTURESFRANCE

Ministère des Affaires étrangères
et européennes

Ministère de la Culture
et de la Communication

ISBN : 978-2-35476-003-8

© JUILLET 2007 CULTURESFRANCE

Philippe Carles

Journaliste professionnel depuis 1965,
rédacteur en chef de *Jazz Magazine*
(puis directeur de la rédaction à partir de 2006)
et producteur radio (pour France Musique) depuis 1971,
Philippe Carles, né le 2 mars 1941 à Alger
(où il a commencé en 1958 des études de médecine,
interrompues à Paris en 1964), est co-auteur
avec Jean-Louis Comolli de *Free Jazz/Black Power*
(Champ Libre, 1971, rééd. Gallimard, coll. « Folio », 2000)
et du *Dictionnaire du Jazz* (publié sous la direction
de P. Carles, J.-L. Comolli, A. Clergeat, Robert Laffont,
coll. « Bouquins », 1988, rééd. 2004).

Discographie : in *Buenaventura Durruti* (collectif nato/
Harmonia Mundi, 1996, 2 CD), interviews publiées en CD :
Aldo Romano, *Intervista* (Universal, 1997, 2 CD)
Jimmy Giuffre, *Jimmy Giuffre Talks and Plays*
(Celp/Harmonia Mundi, 2000, livre + 2 CD)

François Lacharme

Après un parcours universitaire d'une décennie comme
spécialiste de l'anglais économique et la traductologie,
François Lacharme a été rédacteur en chef de l'émission
« Capitale Jazz » sur la chaîne Paris Première tout
en réalisant des écrits pour le magazine *Jazz Hot*.
Il produit par la suite une vingtaine d'albums jazz pour
divers labels à la fin des années 1980. En 1992, il crée
le mensuel *Jazzman* (dont il est l'éditeur) et devient directeur
artistique de plusieurs clubs de jazz dont *Les Alligators*
et le *Manhattan Jazz Club*. Présent depuis 2002 dans
l'émission « Jazz à FIP », il a succédé à Claude Carrière
comme président de l'Académie du Jazz en 2005
et a été nommé directeur de la programmation jazz
du Théâtre du Châtelet en 2006.

CULTURESFRANCE

Président

Jacques Blot

Directeur

Olivier Poivre d'Arvor

Directrice de la communication

Agnès Benayer

Département
des publications
et de l'écrit

Directeur

Jean de Collongue

Directeur adjoint

Paul de Sinety

Rédactrice en chef

Bérénice Guidat

100 Titres... est une publication
hors série de *Vient de paraître*.
Vient de paraître, publié quatre fois
par an et tiré à 12 500 exemplaires,
est diffusé dans les services
et établissements culturels français
à l'étranger.

Cet ouvrage est également disponible
sur www.culturesfrance.com.

Réalisation

CULTURESFRANCE

1 bis, avenue de Villars

75007 Paris

comm@culturesfrance.com

Conception graphique

David Poullard et Véronique Tessier

Impression

Imprimerie Dumas-Titoulet

Achevé d'imprimer à 12 500 exemplaires
en juillet 2007 à Saint-Étienne

Les textes publiés dans cet ouvrage
et les idées qui peuvent s'y exprimer
n'engagent que la responsabilité
de leurs auteurs et ne représentent
en aucun cas une position
officielle du ministère des Affaires
étrangères.

SOMMAIRE

5	INTRODUCTION
7	HISTOIRE ET LÉGENDES
14	TOUJOURS EN SCÈNE
30	C'EST DÉJÀ DEMAIN
57	INDEX

Histoire et actualité du jazz français

À plusieurs époques la France, par sa curiosité et son ouverture à l'Autre, en l'occurrence les hommes et les musiques de l'Afro-Amérique, a pu être considérée, hors des États-Unis, comme une « fille aînée » du jazz. Après une phase de sensibilisation à des « musiques nègres » constituant une préhistoire du jazz (*minstrels*, *cake-walk* pour Debussy, débarquement d'orchestres militaires américains en 1918, puis tournées et bientôt immigration de musiciens afro-américains...), de jeunes pionniers, suivis et encouragés par une certaine avant-garde intellectuelle et artistique (Jean Cocteau, Jean Wiener...), entreprennent, dans les années 1920, avec plus de passion que d'originalité, d'imiter et adapter le « message » d'outre-Atlantique. Si les traces phonographiques de leur enthousiasme, parfois talentueux, sont quasiment inexistantes, on ne saurait oublier les désormais légendaires Léon Vauchant, tromboniste et arrangeur, dont les promesses musicales allaient finalement se diluer dans les studios américains, et les chefs d'orchestre Ray Ventura, (qui, dès 1924, réunissait une formation de « Collégiens ») et Gregor (Krikor Kelekian), à qui l'on doit d'avoir formé en 1929 un spectaculaire « big band ». Il faut souligner le rôle de pépinières d'instrumentistes que devaient jouer ces deux ensembles –, Brun, Combelle, Ekyan, Grappelli (d'abord pianiste) et le violoniste Michel Warlop ayant été, entre de nombreux autres, adoués jazzmen au sein de ces orchestres.

Mais l'événement décisif quant à l'émancipation d'un « jazz français » restera l'apparition, en 1934, de Django Reinhardt entouré du Quintette du Hot Club de France, signant l'avènement d'une musique au swing inédit : sans tambour ni trompette. Les années en vase clos de l'Occupation, privant les musiciens français à la fois des influences et de la « concurrence » du jazz nord-américain, devaient fortifier leur popularité et, à force de nécessité faite vertu, leur singularité. La Libération, et du même coup, le renouement des liens transatlantiques, allaient leur faire prendre conscience d'un « retard » par rapport au jazz *made in USA*. Aussi, nombre de jazzmen nationaux essaieront-ils de le combler en s'initiant au nouveau langage, le be-bop, et ses avatars et en le pratiquant diversement,

du démarquage au phagocytage virtuose, ouvrant des perspectives inouïes et décidément personnelles, ainsi qu'un Martial Solal, depuis un demi-siècle, continue d'en montrer la voie lumineuse.

Au début des années 1960, tandis qu'aux États-Unis la société est agitée par plusieurs mouvements, dont la lutte pour les droits civiques des Afro-Américains, la jazzosphère aussi est traversée de vagues libertaires. À cette remise en question intitulée « free jazz », qui excède le champ strictement « musical », les musiciens français ne pourront rester indifférents – ne serait-ce que parce que certains vont y percevoir des possibilités inespérées, des moyens jusqu'alors imprévus d'intégrer, dans des musiques inspirées en profondeur des formes afro-américaines, des éléments individuels dont l'addition et l'agencement aboutiront à l'émergence d'un véritable *jazz français*, qu'un certain nombre choisira ensuite d'appeler plutôt « musique improvisée » afin de souligner sa fraîche autonomie. À partir des premières années 1980, ce développement d'un jazz hexagonal va être favorisé par des innovations administratives comparables aux aides jusqu'alors réservées aux domaines classique et « contemporain » : encouragement de l'enseignement spécialisé, aides à la création, aux lieux et festivals, institution d'un orchestre national à direction et personnel renouvelables... et autres actions qui participent de l'éclosion et de la multiplication des vocations musicales, mais aussi du déploiement de la mémoire vive, dont notre éventail « biodiscographique » n'offre évidemment qu'un échantillon. Ces cent enregistrements (disponibles à ce jour), plus qu'un « reflet » de l'histoire et de l'actualité des jazzmen français, constituent un tremplin de toutes les explorations.

ARVANITAS Georges [Trio]

In Concert [1969-1970]

[Futura/Socadisc, 2004, 1 CD.]



3 341348 046112

● De Mezz Mezzrow et Django Reinhardt en 1952, aux saxophonistes Frank Wright (1977) et David Murray (1990), en passant par Dexter Gordon, Dizzy Gillespie, Roland Kirk ou Anita O'Day, Georges Arvanitas a été, jusqu'à sa disparition en 2006, l'interlocuteur dont rêvaient nombre de jazzmen américains, prolongeant l'héritage d'un Bud Powell de raffinements harmoniques inspirés de Bill Evans et ponctuant son discours d'accents inusités, sans jamais renoncer à l'essentielle vertu du swing. Soit une élastique synthèse d'efficacité et d'originalité qui s'est longtemps épanouie, comme ici, en compagnie des fidèles Jacky Samson (contrebasse) et Charles Saudrais (batterie). [<http://futuramarge.free.fr>]

P. C.

BRUN Philippe,
COMBELLE Alix et EKYAN André
Intégrale Django Reinhardt
Vol. 9 [1939-1940]

[Frémeaux & Associés/Night & Day, 1998, 2 CD.]



3 448960 230926

● Si le trompettiste Philippe Brun (1908-1994), les saxophonistes Alix Combelle (1912-1978) et André Ekyan (1907-1972) sont moins auréolés de légende que le « génie manouche » de la guitare à qui ils furent associés, notamment en étant, comme ici, ses « employeurs », il reste cependant que l'élégance rêveuse et volubile de l'altiste Ekyan (qui disait astucieusement à propos de l'improvisation : « Il est difficile d'être génial à heure fixe. »), l'impétuosité roborative de Combelle au ténor (directeur musical pendant la guerre d'un grand orchestre aussi mémorable que le « Jazz de Paris ») et la manière de Brun, à la fois sensible et puissante, permettent de les considérer comme les premiers grands solistes du jazz français.

P. C.

DOUBLE SIX

Double Six [début des années 1960]

[BMG, 1999, 1 CD.]



7 432164 314274

● L'œuvre de ce groupe vocal, fomenté par Mimi Perrin – démiurge des sons et des mots – au tournant des années 1960, procède à la fois de l'hommage, de l'appropriation et du détournement : hommage aux soli des grands jazzmen, scrupuleusement relevés ; appropriation de la parole instrumentale par la parole tout court, impressionnant champ de correspondances euphoniques où l'onomatopée côtoie l'allitération et la phrase dadaïste (« Pour vous prouver qu'on n'a pas tort permettez, t'nez bon, pour partir, pas d'Boeing, prenons plutôt le tapis volant », extrait de *Night in Tunisia*) ; détournement, car en assignant une voix à un instrument, on introduit une distance ludique ou un élément dramatique qui remet en perspective le travail original du musicien. Texte en main, l'émerveillement devant ce travail de récréation et de récréation est total. Et en français s'il vous plaît.

F. L.

GRAILLIER Michel

Dream Drops [1981]

[Owl records, 2001, 1 CD.]



0 440013 434216

● Michel Graillier aurait dû faire la carrière de Michel Petrucciani. Ce raccourci s'impose à l'écoute de cet album-collage qui fut enregistré en 1981, à la faveur de ces rencontres humaines qui ont toujours été, chez ce pianiste au toucher magnifique, les ressorts de la création. Il y a dans ce CD un culte du lyrisme rarissime : les plages en solo, doublées par quelques notes de synthétiseur, sont un voyage onirique dont on ne revient qu'à contrecœur. Celles en duo avec le trompettiste Chet Baker (que le pianiste accompagna longtemps) sont en fait deux voix qui chantent leur *spleen* à l'unisson. Celle avec Petrucciani – nous y voilà ! – est d'une complicité gémellaire, comme née de la même inspiration. Celles enfin avec le contrebassiste Jean-François Jenny-Clark ou le batteur Aldo Romano racontent une histoire, grave ou enjouée, faisant passer une technique pourtant remarquable au débit de la seule émotion. C'est l'une des réussites intemporelles du jazz français.

F. L.

GRAPPELLI Stéphane
Le Toit de Paris [1969]

[RCA Jazz!/BMG 2002, 1 CD.]



7 432188 717266

● La légèreté et la grâce, ce charme bien français qui trouve sa racine chez nos mélodistes du début du siècle dernier, imprègnent bien sûr le jeu de Grappelli. Il y a ce vibrato absolument contrôlé qui est un épanchement pudique de l'âme, ces harmoniques qu'il décoche, traces à peine démonstratives de ses élans virtuoses. Aussi : une sorte de supériorité nonchalante dans la construction de ses soli, un art du placement qui se méfie des mesures trop carrées et cette poésie des fulgurances apprise aux côtés de Django Reinhardt. Mais le secret bien gardé de ce *Toit de Paris*, c'est peut-être cette définition apaisée de la nostalgie que cache le rare et primesautier *Rain Check* ouvrant le CD. *Le Toit de Paris* fut enregistré sur le pouce avec Raymond Fol au piano – pas le temps de tergiverser ni de maquiller un regret : l'artiste ne peut y être autre chose que ce qu'il est.

F. L.

JENNY-CLARK Jean-François
Solo [1994]

[La Buissonne/Harmonia Mundi, 2003, 1 CD.]



3 700079 700371

● Né à Toulouse en 1944, Jean-François «J. F.» Jenny-Clark a rejoint en 1998 Jimmy Blanton et Scott LaFaro, autres contrebassistes inventeurs de langage disparus prématurément. Il aura, entre-temps, imprégné et soutenu, de son timbre «boisé», de ses phrases à la fois élégantes et discrètes et de sa science harmonique, les travaux de Jackie McLean, Don Cherry, Gato Barbieri, Keith Jarrett, Michel Portal, Anthony Braxton, Martial Solal, sans oublier le parfait triangle équilatéral qu'il avait formé avec le pianiste Joachim Kühn et le batteur Daniel Humair. Mais la pertinence de sa virtuosité audacieuse en avait fait aussi une «voix» non moins indispensable pour John Cage, Maurizio Kagel, Stockhausen, Berio ou Boulez... C'est dire que «J. F.» était l'homme de toutes les aventures *contemporaines*, dont cet étourdissant concert en solo.

P. C.

LAFITTE Guy
et BOUSSAGUET Pierre
Crossings [1997]

[Verve/Emarcy, 2000, 1 CD.]



7 314559 199294

● Il faut tout le métier de Pierre Boussaguet et la patine de Guy Lafitte pour assumer sans ciller une heure de conversation. Rendons hommage au saxophoniste pour avoir su, à l'abri des modes, aller au bout de lui-même dans cette culture puissamment swingante du ténor selon Coleman Hawkins, à laquelle il a apporté un sens de la chair et de l'abandon poétique sans équivalent dans cette génération née à la fin des années 1920. Avant sa disparition, il y avait d'ailleurs chez ce Gascon un air de printemps qui poussait sa fleur ! Quant à Pierre Boussaguet, impeccable dans la filiation assumée de Ray Brown, sa figure tutélaire, il joue comme d'habitude : fiabilité totale et chant toujours structuré. Voilà un duo inattendu, enregistré qui plus est dans une gare désaffectée : l'arrêt-buffet est évidemment conseillé.

F. L.

PEIFFER Bernard [Trio]
Plays Standards [1954]

[Jazz in Paris/Universal Music, 2002, 1 CD.]



0 044001 842528

● Une éblouissante impasse que la vie et l'œuvre de ce pianiste né à Épinal en 1922 et mort à Philadelphie en 1976 des suites d'une grave maladie rénale, mais qui aura été, après avoir fait les riches heures des clubs parisiens, l'un des très rares jazzmen français à oser s'installer aux États-Unis, en 1954, et à y susciter l'admiration des critiques et des musiciens américains. Marqué à la fois par ses brillantes études classiques – il avait été « adoubé » par Samson François – et sa découverte du jazz à travers un disque de Fats Waller, il développera une flamboyante virtuosité et se distinguera par un foisonnement d'idées digne d'Art Tatum, sans renoncer pour autant à ses réminiscences et ambitions classiques en tant qu'auteur de thèmes aux finesses et développements harmoniques inusités.

P. C.

PERSIANI André
The Real Me [1970]

[Black & Blue/Socadisc, 2004, 1 CD.]



3 448961 097825

● Rares sont les jazzmen nord-américains qui, à partir de 1947, n'ont pas fait appel à ses services de pianiste ou d'arrangeur – à Paris (où il était né en 1927 et où il est mort en 2004) et à New York où il s'était brillamment intégré à la « scène » locale en 1956-1957, avant de s'y installer de 1961 à 1969, puis, à nouveau en France, où il a « animé », en fin de « parcours », le bar parisien Furstemberg. L'efficacité de son swing, en solo ou, comme ici, en trio (avec le bassiste Roland Lobligeois et le batteur Oliver Jackson), ou « de masse » (lorsqu'il écrivait pour grand orchestre), son sens de l'harmonie, l'étendue de son répertoire et une manière pianistique caractérisée par la virtuosité de ses « *block chords* » (blocs d'accords) en avaient fait un modèle, rare en Europe, de propulseur et catalyseur des vertus dynamiques de cette musique qu'on appelle « jazz ».

P. C.

PETRUCCIANI Michel
Music [1988]

[Blue Note, 1989, 1 CD.]



0 777792 563272

● L'absurdité de la vie dépassée par le talent, voilà qui est commode pour notre bonne conscience. Mais la fascination pour le phénomène nous ferait-elle insidieusement surévaluer le pianiste ? Non. En écoutant *Music*, vous savez ce qu'est la virtuosité qui rend heureux. Vous recevez de plein fouet un souffle généreux jusqu'à l'excès, une musique pétrie de toutes les musiques, un chant souvent simple comme bonjour. Ce disque contient la clé du succès planétaire d'un pianiste dont le lyrisme, la capacité à communiquer directement avec le public, la lisibilité diamantine des phrases ont pu aussi conquérir un Charles Lloyd, un Wayne Shorter, une Sarah Vaughan... ou un Aldo Romano, qui contribua à le faire sortir du magasin d'instruments de musique où se dessinait pour lui une modeste carrière de démonstrateur de claviers ! Un cas rarissime de popularité sans compromission.

F. L.

REINHARDT Django
Pêche à la mouche [1947-1953]

[Verve/Universal Music, 1991, 2 CD.]



0 042283 541825

● À côté d'une formidable « intégrale » (éditée par Frémeaux & Associés en vingt boîtiers de deux CD), il n'est pas irrévérencieux d'aborder l'œuvre du génial et légendaire manouche (1910-1953) à travers ce « best of » où sont représentées, à leur apogée, deux phases de son art : à la guitare « acoustique » et, peu de temps avant sa disparition, à la guitare électrique. Au fil de ses compositions et des formations qui l'entourent, une maturation, plutôt qu'une évolution, se dessine : des bastringues de sa jeunesse et des tsiganeries de ses « racines » vers des domaines moins traditionnels, où pointent des ambitions d'écriture et des audaces inspirées par le be-bop. Django Reinhardt, décidément, aura été dans l'histoire du jazz le premier non-Américain à *inventer* un langage.

P. C.

RENAUD Henri
All Stars [1954]

[Vogue/Sony, 2005, 1 CD.]



7 432188 113266

● Si le mot « cool », dont on abuse aujourd'hui, n'avait pas existé, sans doute aurait-il fallu l'inventer pour qualifier autant l'homme que le pianiste Henri Renaud (1925-2002). Frais au meilleur sens du terme, détendu dans sa manière de swinguer, harmoniste raffiné et doté d'un humour des plus charmants, il fut, outre son talent instrumental, un indispensable catalyseur de rencontres orchestrales transatlantiques et éphémères (ainsi qu'il l'avait démontré en 1953 en organisant avec de jeunes solistes de Lionel Hampton de mémorables enregistrements clandestins), sa connaissance intime de l'histoire et de l'actualité du jazz lui permettant d'être un interlocuteur et un « hôte » parfait pour, comme ici, le saxophoniste Al Cohn, le tromboniste Jay Jay Johnson, le contre-bassiste Percy Heath et le vibraphoniste Milt Jackson.

P. C.

VILLERS Michel (de)
Danse à Saint-Germain-des-Prés
 [1958]

[Emarcy/Universal Music, 2002, 1 CD.]



0 440016 502226

● Si le jazz nord-américain n'est pas avare de titres nobiliaires (Count, Duke, King...), c'est en France qu'un authentique « aristo », Michel de Villers de Montaugé (1926-1992), s'est imposé dans les années 1950, entre classicisme et be-bop, comme un des plus fins et lyriques saxophonistes, aussi à l'aise à l'alto qu'au baryton, dans des contextes de « vrai jazz » ou de variété dansante. En témoignent assez bien ici une collection de douze bibelots sonores en forme de mini-concertos orchestrés par un virtuose en swing nommé André Persiani, mais aussi une carrière où l'on croise, entre autres partenaires ou « patrons », Django Reinhardt, les trompettistes Bill Coleman et Roger Guérin, Guy Lafitte, sans compter d'innombrables solistes américains de passage.

P. C.

WILEN Barney
Jazz sur Seine [1958]

[Polydor/Universal Music, 2000, 1 CD.]



7 314548 317272

● Cette année, Barney Wilen aurait eu soixante-dix ans (puisqu'il était né à Nice en 1937), mais sa disparition en 1996 l'a préservé de tout vieillissement, nous laissant l'image et la musique, aussi élégantes l'une que l'autre, d'un jazzman à jamais juvénile, qui n'a cessé d'installer le chant de son saxophone (ténor et soprano, mais parfois alto ou baryton) dans les situations les plus variées, et même risquées : du be-bop à l'électronique en passant par les musiques pour le cinéma (dont l'inaugurale bande originale d'*Ascenseur pour l'échafaud* aux côtés de Miles Davis), l'Afrique, le free et/ou le rock, les ragas, les dialogues avec les ondes courtes d'un transistor ou le son d'une course de Formule-1 au drame imprévu..., et, préfigurant une boucle ultime, des chansons signées Reinhardt, Trenet, ou Monk.

P. C.

ARFI

L'Arfi, Maison fondée en 1977

[2007]

[Arfi/Les Allumés du Jazz, 2007, 1 CD + 1 CD-ROM.]



● Née de la fusion de deux orchestres lyonnais, le Workshop de Lyon (formé en 1967 sous le nom de Free Jazz Workshop) et le Marvelous Band, l'Association à la recherche d'un folklore imaginaire (dont sont issus notamment Sclavis, François Raulin, Yves Robert...), plus ou moins inspirée par les principes de l'AACM de Chicago, aura été en France le premier collectif de jazz contemporain et de musique improvisée avec pour objectif de « donner les moyens du jeu à qui est prêt à s'y consacrer », la Marmite Infernale constituant un bouquet sonore en forme de mégafanfare. La quarantaine d'instrumentistes membres de l'Arfi se répartit entre L'Effet Vapeur, E'Guijecri, la Bête à bon dos, Baron Samedi, Ces Messieurs et divers autres groupes que l'on retrouve sur cet album anniversaire en guise de « catalogue », réjouissante « manifestation d'utopies collectives ».

P. C.

BADINI Gérard

Scriabin's Groove [2005]

[Nocturne, 2006, 1 CD.]



● Bien qu'il fût l'un des tout premiers sax ténors français dans l'idiome *mainstream* swingant (avec, au passage une admiration non dissimulée envers l'ellingtonien Paul Gonzalves), Gérard Badini a voué sa maturité d'artiste à la direction d'un big band (la Super Swing Machine) qui a biberonné plusieurs générations de souffleurs. Mais son intérêt pour le caractère intemporel du swing s'est doublé d'une volonté assez audacieuse d'explorer le répertoire des grands compositeurs classiques du XX^e siècle. Après Debussy au tournant des années 1990, c'est sur Scriabine qu'il a jeté son dévolu dans ce CD qui, de manière pédagogique, alterne l'exécution à la lettre de chaque pièce aux mains d'un pianiste « classique » avant d'en proposer sa propre interprétation en big band. La conclusion s'impose au-delà des clichés mal assurés sur le mirage du « crossover » : le répertoire d'un visionnaire peut se prêter à jazzification sans trahir l'esprit de ses traits originaux. À condition, justement, d'être aussi inventif que l'original...

F. L.

BARTHÉLÉMY Claude

Moderne [1983]

[Owl records/Universal Music, 2001, 1 CD.]



● Claude Barthélémy avait 27 ans lorsqu'il enregistra ce *Moderne* en compagnie d'improvisateurs aussi « follement » singuliers que son confrère Philippe Deschepper et le saxophoniste Jean-Marc Padovani. Depuis cette réjouissante explosion tous azimuts, qui n'a rien perdu de sa puissance d'impact, le guitariste-compositeur a dirigé à deux reprises l'Orchestre national de jazz, concoctant de cette « institution » son avatar le plus ébouriffant, et multiplié les entreprises orchestrales ambitieuses, inclassables (quelque part entre un après-Jimi Hendrix et les explorations de la musique « contemporaine ») et imprégnées d'un rigoureux humour, sans jamais oublier les phases remarquables de la guitare dans la galaxie « jazz » et alentour. Un itinéraire exemplaire à force d'ouvertures et d'imprévus calculés.

P. C.

BOLLING Claude

Rolling with Bolling [1973-1983]

[Frémeaux & Associés, 2006, 3 CD.]



● L'intégrale des enregistrements de Claude Bolling en grand orchestre entre 1973 et 1983, soit cinq microsillons. Où l'on s'aperçoit dès les premières mesures que le travail au long cours paye puisque, derrière le classicisme d'apparence (Bolling dit clairement ses appartenances au camp du swing), il y a non seulement un travail d'écriture colossal, mais aussi l'intention très claire de servir les individualités qui lui sont longtemps resté fidèles : Gérard Badini, Jean-Louis Chautemps, Pierre Schirrer, André Villéger. Les trompettes : Fernand Verstraete, Christian Martinez, Guy Bodet, Michel Delakian, Philippe Slominsky... Les trombones : Claude Goussset, Benny Vasseur, André Paquinet... Et des rythmiques que ni le Duke, ni le Count n'auraient répudiées. *Rolling with Bolling?* Une tautologie : ça roule tout seul, cette machine ! Notes de livret éclairantes, voire amusantes, signées Daniel Nevers.

F. L.

CARATINI Jazz Ensemble From the Ground [2003]

[Le Chant du Monde/Harmonia Mundi, 2004, 1 CD.]



7 948817 562232

● Le fil rouge de ces cinq suites orchestrales que le contrebassiste/compositeur/arrangeur, aujourd'hui cinquantenaire, a sorties de ses tiroirs au nouveau millénaire, c'est l'absence totale de tout procédé. Aucune orchestration qui ne soit dictée par l'envie de faire triompher la musique pour ce qu'elle est : un voyage largement intuitif dans l'art de combiner les sons, sans *a priori*, où les références sont fondues comme les tannins d'une bouteille à boire, mais dont l'étiquette aurait disparu. Oublions donc les quelques influences naturelles qui affleurent çà et là (on les devine plutôt qu'on ne les reconnaît) et laissons-nous envahir par ce fascinant kaléidoscope où miroitent Caraïbes, swing à géométries variables, incursions abstraites, humour et célébration des timbres. Les pianistes Manuel Rocheman et Alain Jean-Marie, le tromboniste Denis Leloup, le tubiste François Thuillier figurent sur la liste du petit personnel qui fait ici de grandes choses...

F. L.

CECCARELLI André Carte Blanche [2003]

[Dreyfus Jazz, 2004, 2 CD.]



3 460503 666023

● Cela ressemble à une invitation lancée par un ministre en période préélectorale : John McLaughlin, Enrico Pieranunzi, Didier Lockwood, Stefano di Battista, Sylvain Luc, Biréli Lagrene, Sylvain Beuf, Flavio Boltro, Baptiste Trotignon, Eric Légnini, la petite famille d'André lui-même... Mais l'élection a eu lieu en deux tours : un CD en studio, ramassé sur des compositions pour la plupart originales et quelques standards d'origines diverses. Et un CD enregistré en club, histoire de relâcher le chronomètre et de laisser s'étirer les solistes. Le premier est à peine inférieur au second, trahi par quelques longueurs. Mais d'un bout à l'autre, c'est énergique, enthousiaste et le *drumming* contrôlé, souverain, de « Dédé » Ceccarelli (homme de scène autant que de studio, garantie du « zéro défaut » dans l'industrie du tout-terrain musical) est une leçon à lui seul.

F. L.

CHAUTEMPS Jean-Louis 06 [1988]

[Carlyne Music, 2003, 1 CD.]



0 440066 759236

● La culture et le sens de la dérision de ce musicien qui fut longtemps pilier des séances de jazz et de variété dans les années 1960 et 1970 font de lui un cas à part. Cet enregistrement de 1988 éclaire sur l'aspect assez visionnaire du bonhomme, qui a fait de l'unique disque sous son nom une somme improbable où les influences (d'Alban Berg au *mainstream* swingant en passant par quelques obsessions liées à la composition par ordinateur) se fondent en un curieux totem à étages : binaire, ternaire, musique répétitive, atonalité, travail sur les ensembles, écriture, expérience sonore, espaces improvisés, balancement entre concret et abstraction. Si vous parvenez à vous ennuyer, vous pourrez au moins méditer sur la sonorité du saxophoniste, qui, de mémoire d'amateur, est la plus proche de Stan Getz qui soit. Invités de très haut vol (André Ceccarelli, Denis Leloup, Martial Solal, Kenny Wheeler...) dont la liste dit le respect que Jean-Louis Chautemps inspire à ses pairs de France (et d'ailleurs).

F. L.

ESCOUDÉ Christian et HADEN Charlie Gitane [1978]

[Francis Dreyfus Music, 1995, 1 CD.]



3 460503 650527

● Le guitariste vendéen (aujourd'hui âgé de soixante ans) a trahi pour la bonne cause : l'appartenance à l'héritage de Django Reinhardt est chez lui débitrice d'une autre allégerance, peut-être plus perceptible encore, qui est celle de la guitare be-bop. Cette double filiation a des conséquences incalculables sur son jeu : si l'on y trouve cette poésie des traits rapides, ces accords nomades, on goûte aussi la syntaxe complexe, les phrases acrobatiquement pensées et les accentuations d'un Jimmy Raney, témoins d'un savoir harmonique et rythmique évolué. Cette rencontre avec Charlie Haden est un petit bijou ciselé dans quelque minerai austère : le son du contre-bassiste sort tout droit d'une cathédrale gothique et la frugalité ingénieuse de ses soli ramène à une épaisseur terrestre les échappées ailées de Christian Escoudé. Le répertoire justifie le titre de cet album d'un romantisme sombre.

F. L.

FERRÉ Boulou et Elios
The Rainbow of Life [2003]

[Bee Jazz/Abeille Musique, 2003, 1 CD.]



3 760002 130057

● Fils du célèbre guitariste Matelo Ferré, Boulou a évité les réflexes endogames de la filiation de Django Reinhardt pour ouvrir son esprit à d'autres aventures parmi lesquelles la fusion, la variété et le classique pour lequel il montre une prédilection à laquelle aucun de ses disques récents n'échappe. Depuis les années 1970, il a consacré le plus clair de son temps à un duo avec son frère Elios, dont le présent opus est une extension avec la présence d'Alain Jean-Marie au piano et de Gilles Naturel à la contrebasse. Le répertoire reflète l'éclectisme des deux frères : de Lennie Tristano à Barbara en passant par Ennio Morricone, ils redéfinissent une poésie de la guitare acoustique pleine de générosité et d'inspiration, se démarquant ainsi de leurs amours familiales passées.

F. L.

GALLIANO Richard [New-York Trio]
Ruby, my dear [2004]

[Dreyfus Jazz/Sony Music, 2005, 1 CD.]



3 460503 667020

● Son accordéon est le voilier de tous ses voyages dans l'espace et le temps, des mondes musicaux transatlantiques jusqu'aux be-bops de Thelonious Monk et Oscar Pettiford, nostalgiquement moderne vers une Crète rêvée par Satie, chaloupé sur des rythmes « latins » à mémoire africaine, sans jamais perdre de vue ses ports d'attache : les classiques qu'il avait appris à maîtriser au conservatoire et ce « new musette » qu'il a inventé en enrichissant et affinant le langage du « piano du pauvre ». Une virtuosité aussi polymorphe devait en faire le compagnon parfait de Nougaro, Barbara ou Serge Reggiani avant qu'il ne s'impose comme interlocuteur de Chet Baker, Joe Zawinul, Charlie Haden, Enrico Rava, Louiss, Petrucciani, Portal ou Solal, jusqu'à cette apothéose en public et en Italie, terre des ancêtres de ce Cannois né en 1950.

P. C.

HODEIR André

Jazz & Jazz [1956]

[Emarcy/Universal Music, 2002, 1 CD.]



● Avec une rigueur, une intelligence et une passion comparables à celles d'un Pierre Boulez, André Hodeir (né en 1921) aura été en France (mais pas seulement) le premier à vraiment analyser et penser les *Hommes et Problèmes du jazz* (titre de son livre paru en 1954). C'est d'autant plus impressionnant qu'il devait illustrer son étude des divers constituants de cette musique d'œuvres orchestrales dont le charme et la vivacité n'ont rien perdu de leur efficacité, servies qu'elles étaient par des maîtres tels que Martial Solal, Pierre Michelot, Hubert Rostaing, Kenny Clarke, l'exquis paradoxe étant qu'Hodeir, en *écrivain* amoureux du jazz et au risque de contredire une inhérente pulsion de liberté, a inventé et superbement mis en pratique la notion d'«improvisation simulée».

P. C.

HUMAIR Daniel

Baby Boom [2003]

[Sketch/Harmonia Mundi, 2003, 1 CD.]



● Le rythme dans ses tableaux, le goût des «couleurs» qui fait son «drumming» aussi varié qu'expressif : rarement une telle cohérence, un tel jeu de miroirs ont pu être observés entre deux activités d'un même artiste. Parallélisme que soulignent chez ce batteur et peintre (né à Genève en 1938 et intégré à la scène française depuis un demi-siècle) un insatiable désir de rencontres et d'expériences (ici avec un «all stars» exemplaire d'une nouvelle génération d'«aventuriers» : le guitariste Manu Codjia, le contrebassiste Sébastien Boisseau, les saxophonistes Matthieu Donarier et Christophe Monniot) et une sensibilité à toutes formes de modernité. Il n'est pas étonnant que, parmi ses innombrables partenaires, on trouve les noms de Solal, Portal, Joachim Kühn, Anthony Braxton, Steve Lacy, George Lewis, tous interlocuteurs éclairés d'une aussi ouverte virtuosité.

P. C.

JEAN-MARIE Alain
Biguine Reflections [1992]

[Frémeaux & Associés/Night & Day, 2006, 1 CD.]



3 365429 344522

● Comment un personnage aussi doux et discret se transforme-t-il, confronté à un piano, en un phénomène d'ébullition mélodico-rythmique? Manière de Mister Hyde et Docteur Jekyll, interlocuteur recherché par les meilleurs improvisateurs et vocalistes américains de passage à Paris, Alain Jean-Marie se distingue par une autre et profonde dualité: extrême connaisseur et pratiquant du piano be-bop, il a toujours entretenu avec les musiques antillaises (il est né à la Guadeloupe en 1945) une relation à la fois amoureuse et d'un professionnalisme aigu, confortée naguère par son travail aux côtés du saxophoniste Robert Mavounzy et du tromboniste Al Lirvat. Ici, sans renoncer aux richesses et subtilités du bop, il inaugurerait avec le batteur Serge Marne et le bassiste Éric Vinceno une relecture passionnée des classiques de la biguine.

P. C.

JEANNEAU François
Techniques douces [1976]

[Owl records/Universal Music, 2006, 1 CD.]



0 602498 245910

● Homme de rencontres, de défrichages, aussi prompt à déjouer les pièges de la filiation unique (il est autodidacte et inassignable à une école) qu'à exploiter, si le cœur lui en dit, des formes éprouvées par quelques prédécesseurs, François Jeanneau est l'un des plus juvéniles «seniors» du jazz *made-in-France*. Son quartet régulier proposait en 1976 un mixte d'énergie et de douceur, sur les traces de quelques lyriques d'esprit ouvert (on peut penser à Charles Lloyd). Les compositions, souvent modales, permettent à Jean-François Jenny-Clark et Michel Graillier d'exploiter toute l'étendue de leur imagination, le premier constellant ses lignes de basse d'accentuations bien à lui, le second éclairant la séance par le détaché convaincu de ses notes. Avec Aldo Romano, propulsif et ubiquiste à la batterie, ce *Techniques douces* sonne curieusement plus jeune aujourd'hui que naguère.

F. L.

LAZRO Daunik

Outlaws in Jazz [1993]

[Bleu Regard/Orkhestra, 1993, 1 CD.]



3 365421 214021

● Axe incisif de ce quartette au format délibérément « ornettecolemanien », que complètent la trompette de Jac Berrocal, la contrebasse de Didier Levallet et les tambours de Denis Charles, le saxophoniste (alto et baryton) Daunik Lazro, né à Chantilly en 1945, s'est imprégné du jazz au fil de sa chronologie historique : Bechet, Parker, Coltrane, Dolphy, et jusqu'à Ornette Coleman et Albert Ayler, superbes « hors-la-loi » à qui rend hommage cet enregistrement, manière de tremplin et bilan au-delà duquel il n'allait plus cesser d'explorer des territoires vierges et risqués de l'improvisation, en compagnie d'autres « aventuriers » tels que Joe McPhee, Jean Bolcato, Michel Doneda, Lê Quan Ninh, Joëlle Léandre, Claude Tchamitchian... Exemple de jubiloire rigueur.

P. C.

LEGRAND Michel

Legrand Jazz (avec Miles Davis)

[1958]

[Philips, 2007, 1 CD.]



0 422830 074202

● Notre mélodiste national, inséparable des musiques classées que sont les *Demoiselles*, les *Parapluies*, *L'Affaire Thomas Crown*, aime le jazz. Son vrai talent de compositeur et arrangeur pour des immortels (Maurice Chevallier, Claude Nougaro, Barbara Streisand...) explique pourquoi les grands du jazz l'ont aimé en retour : Miles Davis, par exemple, qui a souvent enregistré ses mélodies. Pour ce projet au générique pharaonique (Coltrane, John Lewis, Bill Evans, Ben Webster, Phil Woods, etc.), notre Mozart contemporain avait eu carte blanche. La fascination qu'exerce cette séance de 1958 tient à cette cohabitation miraculeuse entre des arrangements imaginatifs, la mise en scène de la partition qui célèbre le lyrisme et l'épanouissement des solistes. Il y a là de grands moments – y compris avec Miles –, si bien qu'on peut s'étonner que cette noble musique brille par son absence dans les discothèques de beaucoup d'amateurs. Mesdames et messieurs, ôtez-moi ce persil de vos oreilles !

F. L.

LOCKWOOD Didier

Tribute to Stéphane Grappelli [2000]

[Francis Dreyfus Music, 2000, 1 CD.]



3 460503 661127

● L'hommage est un piège. Il suffit que l'angélisme s'en mêle et la tentation d'imiter conduit au plagiat, au « chabada-dry ». Didier Lockwood s'en sort bien : il y a une bonne dose de charme bien français, mélange de grâce et d'humour, de virtuosité qui ne se prend pas au sérieux, il y a une manière de jouer serré, de tenir en laisse la mélodie, de chercher alentour sans perdre de vue le thème, ce fil d'Ariane. Il y a bien sûr un répertoire en partie ancré dans la tradition « cordes et âmes » évoquant les riches heures du HCF (*Nuages, Minor Swing, I Got Rhythm...*). Mais c'est bien du Lockwood qu'on entend : archet très léger, crin frôleur, vibrato contrôlé au quart de millimètre, savoir harmonique qui s'inscrit dans la modernité. Et même si l'on retrouve ces harmoniques dans l'aigu « à la Stéphane », il y a une qualité de silence qui se faufile entre quelque escalier de notes bien descendu. Il n'est donc pas innocent de retrouver le bassiste Niels Henning Ørsted Pedersen, l'un des deux ou trois monstres de l'instrument et Biréli Lagrène, coup de canif manouche, django-logicien capable de génie qui peut ici faire la pompe à la guitare sans nous faire regretter l'absence de pianiste et de batteur.

F. L.

LONGNON Jean-Loup

Cyclades [1992]

[JMS, 1994, 1 CD.]



3 830018 637281

● La musique a trouvé en Jean-Loup Longnon un bouilleur de crus imaginatif, un épicurien dont la trompette nourrie aux mamelles de Dizzy Gillespie et de Clark Terry crapahute sur le versant ensoleillé du jazz. Tous – de Stéphane Grappelli à Michel Legrand en passant par Henri Dutilleux – ont eu le virus Longnon. Formé de manière autodidacte dans les années 1970 en s'imposant courtoisement, mais fermement, pour faire le bœuf à l'heure où les clubs songent à « faire » la caisse, ce jazzman jusqu'au-boutiste (ce n'est pas nécessairement une tautologie) est porteur d'un destin au-delà de son credo be-bop. *Cyclades* est un collage audacieux mais étonnamment cohérent : be-bop, swing, blues, Brésil, classique contemporain cousiné, s'épousent dans une valse inouïe des étiquettes. Un orchestre symphonique, les meilleurs rythmiciciens du pays, une mosaïque d'invités qui ne sont pas venus cachetonner (Jean-Michel Pilc sifflant sur *Santorin*, c'est épatant...) parachèvent le tableau.

F. L.

LOUISS Eddy
Sang mêlé [1987]

[Dreyfus, 2000, 1 CD.]



3 460503 651623

● Les titres choisis par ce magicien de l'orgue (dont on oublie souvent qu'il est aussi un merveilleux pianiste, fut chanteur en 1963 au sein des Double Six et trompettiste comme son père) composent une sorte de patchwork autobiographique. Nul doute que le 22 mai 1941, qui le vit naître à Paris, fut un *Funky Day* pour ce « sang mêlé » dont toute la vie et l'œuvre sont imprégnées d'un sens du blues qui s'épanouit dans *Blues For Klook* dédié à l'un de ses plus prestigieux partenaires, le batteur Kenny « Klook » Clarke. Sans oublier, qu'à sa manière vibrante et swingante, Louiss est un orfèvre de la *Romance* et que ses musiques sont toujours baignées, comme en souvenir, de la Martinique de ses ancêtres, par *That Lucky Old Sun*. Des libres improvisations à tous les rythmes afro-caribés, il est littéralement l'homme de tous les registres.

P. C.

LOUISS Eddy, LUBAT Bernard,
 TRUSSARDI Luigi et VANDER Maurice
Ô Toulouse, Live at FIP [2005]

[Futur Acoustic, 2005, 1 CD.]



7 948817 962292

● Certains disent, non sans raison, que Maurice Vander est le seul à pouvoir rivaliser techniquement avec l'Oscar Peterson des grandes heures (jugement dont les prémices sont contenues dans les faces gravées avec Django Reinhardt au début des années 1950). Ce CD enregistré en public sous une bannière collective est un certificat d'authenticité dans l'esprit néo-bop, au-delà des moyens digitaux intacts de ce pianiste au savoir très complet. Chaque musicien du quartet est dépositaire d'une parcelle de l'« esprit Nougaro » et l'écoute de ces compositions ancrées dans l'inconscient collectif permet de mesurer en quoi ces quatre accompagnateurs faisaient corps avec le chanteur. À ce titre, leur asservissement respectueux à la mélodie n'est pas autre chose que la voix en filigrane du disparu. Ce qui n'empêche pas ces moments d'abandon où la virtuosité – celle du pianiste ressemblant à un combat de l'esprit et des doigts pour achever la phrase impossible – résulte d'un état supérieur dans la complicité d'un orchestre.

F. L.

LUBAT Bernard
Scatrap Jazzcogne [1994]

[Labeluz/Harmonia Mundi, 1994, 1 CD.]



7 948813 101282

● Par le fond et la forme insécables, ce disque est le manifeste inaugural musical poétique politique d'un agitateur multi-instrumentiste apparu dans la jazzosphère des années 1960, avec un premier prix de conservatoire, percussionniste et vibraphoniste à tout jouer, notamment dans les studios d'enregistrement parisiens. Associé à Stan Getz, Michel Portal, Eddy Louiss, entre de nombreux autres, il devait reprendre toutes ses libertés et, à la tête d'une « Compagnie » au personnel variable, allumer dans l'Uzeste de ses ancêtres (où il est né en 1945) des feux militants où n'ont pas fini de faire merveille son chant au « scat » gascon bopisant, l'accordéon de son enfance, son piano et ses tambours de combat chaleureux.

P. C.

PORTAL Michel
Birdwatcher [2006]

[Nemo Music/Universal Music, 2007, 1 CD.]



6 024984 556302

● L'un des charmes de ce fringant septuagénaire basque, c'est qu'il n'est guère possible de l'enfermer dans un instrument (saxophone, clarinette, bandonéon), une époque ou un style (be-bopper ou « cool » avant-hier et littéralement « contre-chanteur » virtuose aux côtés de Barbara ou Gainsbourg, hyper free en des temps d'effervescence, tango-isant avec Richard Galliano..., sans parler de sa maîtrise sur le versant classique), voire un orchestre, tant il est affamé de rencontres et de surprises, s'entourant, en France, des plus remarquables jazzmen des nouvelles générations ou prenant le risque de s'associer, comme dans cet album enregistré à Minneapolis, à des instrumentistes « exotiques » pas forcément informés de son prestige hexagonal. D'où, presque en toute innocence, des échanges d'autant plus libres et inattendus que dénués de préjugés.

P. C.

ROMANO Aldo

To be Ornette to be [1989]

[Owl records/Universal Music, 2006, 1 CD.]



0 602498 246016

● Batteur, mais aussi guitariste, chanteur (de charme swingant évidemment) et surtout élégant ciseleur de thèmes peu oubliables (notamment pour ses amis Claude Nougaro ou Michel Portal), le plus «italoparigot» (comme il aime se définir) des «travailleurs immigrés» de la jazzosphère hexagonale (né en 1941 à Belluno) ne pouvait qu'être fasciné par les petites formes mélodiques sculptées par Ornette Coleman. Imprégné d'un *cantabile* inévitablement latin, c'est au sein de son «quartette italien» (Franco d'Andrea au piano, Paolo Fresu à la trompette, et Furio di Castri à la basse) qu'il dévoilait sa musicalité dans ce qu'elle a de plus intime, comme s'il avait placé en exergue de son œuvre la devise «la batterie en chantant».

P. C.

SARDABY Michel [Trio]

Night in Paris live [2005]

[Universal Music, 2006, 2 CD.]



6 024983 646110

● Né en 1935 à Fort-de-France, où il fait ses débuts de pianiste et dirige un grand orchestre, il s'intègre dès 1956 à la jazzosphère parisienne et collectionne les engagements avec d'illustres visiteurs américains (Don Byas, Sonny Criss, Clark Terry, Johnny Griffin, Dexter Gordon, T-Bone Walker, Chet Baker...). À New York, il enregistre avec les meilleurs rythmiciens (les bassistes Percy Heath, Richard Davis, Ron Carter, et les batteurs Connie Kay, Billy Hart, Albert Heath). Mais sa science pianistique, son élégance et son invention mélodiques, indissociables de ce qu'on a appelé son «impertinence» harmonique, allaient lui permettre, outre son travail d'artiste, de s'imposer comme pédagogue, histoire de «partager» cette virtuosité que soulignent ici la basse de Reggie Johnson et la batterie de John Betsch.

P. C.

SOLAL Martial

Exposition sans tableau [2005]

[Nocturne, 2006, 1 CD.]



● À l'instar d'un Pierre Boulez, Martial Solal est allergique aux banalités, redites et pléonasmes, mais à la différence de son aîné (de deux ans), c'est sa passion du jazz et de l'improvisation qui lui dicte ce goût de la singularité et de la surprise permanente. « Cristal Solal » avait écrit le poète Jacques Réda pour offrir une métaphore à la pure et lumineuse géométrie de ce demi-siècle d'invention pianistique et/ou orchestrale, art du zigzag mélodique et de l'autorité rythmique qui, dans un format quasi concertant, s'épanouit ici en une manière d'apothéose, cinq cuivres aiguisés et la voix-instrument de Claudia Solal (fille du maestro) participant du flux en fusion swingante des six compositions, aussi « incoercibles » que le titre inaugural. Sans Solal, de ses solos à ce « tentette » en passant par ses divers trios, le jazz hexagonal, décidément, se sentirait bien seul.

P. C.

TEXIER Henri

An Indian's Week [1993]

[Label Bleu/Harmonia Mundi, 1993, 1 CD.]



● Comme son ami Louis Sclavis (son partenaire dans le « trio africain »), Henri Texier ne craint pas d'associer sa musique à de grandes et justes causes ; comme Don Cherry, qu'il accompagna jadis, il est passionné par les mélodies du monde ; et, comme le batteur du « trio africain », Aldo Romano, avec qui il chanta naguère au sein du groupe Total Issue, il semble construire son œuvre autour d'un axe qui serait le « chant » de sa contrebasse, des instruments dont il l'entoure et des peuples qui inspirent son lyrisme. Né à Paris en 1945, il a affiné le sien aux côtés de Chet Baker, Bud Powell, Donald Byrd, Steve Lacy, Barney Wilen, Michel Portal (ici son invité au bandonéon), Dexter Gordon, Phil Woods, avant de créer toutes sortes de formations formidables, capables de porter, prolonger et amplifier ses constats et exhortations.

P. C.

THOLLOT Jacques
**Quand le son devient aigu, jeter
 la girafe à la mer [1971]**

[Futura/Socadisc, 2004, 1 CD.]



3 341348 046204

● Ou l'histoire littéralement extraordinaire d'un enfant prodige qu'une photo légendaire montre dans un cimetière en 1959 (il avait treize ans), devant une batterie abrégée, improvisant un hommage à la mémoire de Sidney Bechet. Eric Dolphy, Don Cherry, Steve Lacy, Sonny Sharrock, Michel Portal, Barney Wilen, François Jeanneau, Jac Berrocal, entre autres, croiseront la route de ce batteur irrésistiblement singulier et, surtout, inventeur de musiques aux beautés inépuisables, dont cet album à l'intitulé et au charme «surréalistes», d'une gaie liberté plutôt que «free», où, entre ses seules mains, percussions, piano, orgue et effets électroniques participent d'un objet sonore à l'intensité de manifeste.

[<http://futuramarge.free.fr>]

P. C.

TISSENDIER Claude
Ellington Moods [1999]

[Frémeaux & Associés/Night & Day, 1999, 1 CD.]



3 448960 243339

● Si Claude Tissendier n'était pas né (à Toulouse en 1952), il aurait fallu inventer ce doux «saxomaniaque»: pour venir en aide aux ignorants et amnésiques qui ne savent pas ou plus ce que le jazz doit à John Kirby, Lionel Hampton, Benny Goodman, Benny Carter, aux ténors de Count Basie et, enfin, à Ellington, tous héros d'un panthéon qu'il n'a cessé d'explorer et d'honorer en tant que maître ès saxophone, chef d'orchestre, arrangeur et pilier du big band de Claude Bolling. Ici, pour rendre hommage à Duke, il avait ajouté à son septette les pianistes Arvanitas, Philippe Baudoïn, Bolling, Aaron Bridgers (qui fut l'ami de l'alter ego d'Ellington: Billy Strayhorn), Claude Carrière, Patrice Galas, Jean-Marie, Laferrière, Persiani et Renaud, superbe bouquet composé par ce praticien virtuose d'une histoire toujours vive.

P. C.

TUSQUES François

Free jazz [1965]

[In situ/Orkhestra, 1991, 1 CD.]



3 355385 900399

● La biographie musicale de François Tusques ne saurait se réduire à cet opus, mais celui-ci n'a pas fini de s'imposer dans l'aventure du jazz vif comme un moment, indispensable, d'une originalité inespérée, presque paradoxale compte tenu des clichés et caricatures collés à l'intitulé. Subtil catalyseur, aussi marqué par les « chants » de Messiaen que par les formes angulaires de Monk et les profondeurs du blues, le pianiste (né à Paris en 1938) avait réuni autour de prétextes mélodiques au lyrisme ouvert les souffleurs Bernard Vitet, François Jeanneau, Michel Portal, et les aujourd'hui regrettés contrebassiste Bernard « Beb » Guérin et percussionniste Charles Saudrais, soit une rencontre au sommet d'improvisateurs d'exception. [www.allumesdujazz.com]

P. C.

URTREGER René, MICHELOT Pierre
et HUMAIR Daniel

HUM (Humair Urtreger Michelot)

[1999]

[Sketch/Harmonia Mundi, 1999, 3 CD.]



3 700079 700012

● Une histoire toujours vive, une actualité imprégnée de légende participent du charme, de son évidence ambiguë, du pianiste René Urtreger. Rigoureux et chaleureux gardien d'une flamme attisée jadis par des inventeurs tels que Bud Powell et Thelonious Monk, il offrait, avec le très regretté maître de la contrebasse Pierre Michelot (1928-2005) et l'incontournable « drumming » de Daniel Humair, une image triangulaire exemplaire. D'enthousiasme rythmique, de créativité harmonique et de passion mélodique, vertu que ce triptyque affine superbement au fil des retrouvailles du trio, en 1960 (année de formation de ce « HUM »), 1979 et 1999, au gré de ces chansons tremplins qu'on appelle des « standards » et de compositions dues à quelques grands responsables d'une révolution du jazz nommée « be-bop ».

P. C.

VITET Bernard

La Guêpe [1971]

[Futura/Socadisc, 2005, 1 CD.]



3 341348 046365

● Aventure polyphonique concoctée autour d'un texte de Francis Ponge par un ensemble «freedadasur-réaliste» où, autour de la voix de Françoise Achard, Jouk Minor (anches et instruments «bizarres»), François Tusques, le contrebassiste «Beb» Guérin, le compositeur Jean Guérin et le trompettiste (violoniste, corniste, pianiste, vibraphoniste) Bernard Vitet inventaient un objet sonore insituable qui annonçait *un drame musical instantané*, trio extensible d'un «théâtre» de sons et de mots créé en 1976 par Vitet avec Jean-Jacques Birgé et Francis Gorgé. Né à Paris en 1934, le trompettiste, d'abord impressionné par Miles Davis puis Chet Baker, avait activement traversé les phases les plus vives de l'après-be-bop, jusqu'au-delà du «free», en des zones qui, si l'étiquette n'était pas «réservée», participeraient littéralement de la «musique contemporaine».

[<http://futuramarge.free.fr>]

P. C.

ZANINI Marcel et BUCKNER Milt Blues & Bounce! [1976]

[Black & Blue, 2002, 1 CD.]



3 448961 011029

● Oubliez l'image du moustachu aux lunettes d'écaille et au galurin tweed, dont la supplique *Tu veux ou tu veux pas?* fit un tube au tournant des années 1970: Marcel Zanini est un vrai de vrai, un saxophoniste qui peut en remontrer à beaucoup question sonorité et lyrisme et dont l'articulation – ce déploiement intelligible des idées musicales – peut servir de modèle. Au ténor, Zanini réussit la synthèse entre les saxophonistes basiens (type Erschel Evans ou Buddy Tate) caractérisés par leur swing calorifère, et Lester Young (basiens lui aussi, mais atypique et, disons, nuageux) avec lequel il partage l'art de la ballade. Avec Milt Buckner à l'orgue ou au piano, sécurisé par la paire Michel Gaudry/Sam Woodyard, nimbé d'un vibraphone élégant, Zanini se hisse sans difficulté au sommet d'un *mainstream* relax et finement swingant.

F. L.

AGOSSI Mina

Well You Needn't [2005]

[Candid/Harmonia Mundi, 2006, 1 CD.]



7 088579 841210

● Entre Björk et Billie Holiday, ce qui laisse beaucoup de place à l'imagination, la chanteuse Mina Agossi continue de tracer sa route zigzagante. C'est une enfant turbulente, une globe-trotteuse qui goûte l'émotion directe et les couleurs saturées. Toujours inclassable, naviguant entre interprétations outrées (le thème-titre ou *Clopin-Clopant...*) et petits délires de « libre chanteuse », elle fait le choix de l'actrice qui vit son texte à la manière d'une brûleuse de planches : même en disque, elle est sur scène. Trompette, percussions, guitare apportent quelques couleurs à son univers décalé (les mauvaises langues diront déjanté) parfois brut de pomme, mais où l'on sent nettement poindre une artiste qui va au bout de ses convictions, quitte à rendre monotone le choix de l'extrémité.

F. L.

ALOUR Sophie

Uncaged [2006]

[Nocturne, 2007, 1 CD.]



8 265960 041438

● Comme beaucoup de musiciens à peine trentenaires, cette ex-clarinettiste issue du classique a la nostalgie d'une époque qu'elle n'a pas connue : celle des grands chambardements fusion des années 1970, « ondés » par les trémolos du piano électrique Fender, structurés par des rythmes binaires, inspirés par des génies de l'écriture (Herbie Hancock, Wayne Shorter, pour aller vite...). Cet album – son dernier en date – témoigne de ces envies, avec une approche parfois volontairement « sale » du son, un côté modérément rebelle, même si Sophie Alour n'a pas abandonné sur certaines compositions ce lyrisme direct, qui se projette avec noblesse dans une sonorité « tapis de billard » héritée de Joe Henderson. Son entourage (avec le très ouvert Laurent Coq au clavier) résume bien où en est le jazz français aujourd'hui : techniquement parfait, désinhibé, et qui a trouvé son public rétif aux *a priori*.

F. L.

ANTOINE Hervé

Road Movie [2005]

[Nocturne, 2006, 1 CD.]



8 265960 039176

● Ceux qui reprochent à Antoine Hervé sa dispersion artistique et quelques silences de carrière en seront pour leurs frais : en effet, il faut avoir du génie pour accoucher d'un jazz qui réconcilie à ce point les contraires (écriture ferme, libre-pensée ; souci de la forme, ouverture du terrain improvisé ; relatif classicisme des solutions ; innovations timbrales...) en provoquant chez l'auditeur un appétit curieux pour la mesure qui va suivre. Le travail au long cours avec François Moutin et le trompettiste Markus Stockhausen apporte le tour de main, et l'intuition sur les invités (Michel Portal, Stéphane Guillaume aux anches) scelle la réussite de ce disque protéiforme et prométhéen auquel se joignent un quatuor à cordes, une bombarde, un vibraphone et une cornemuse selon les désirs souverains et admirablement maîtrisés du leader. Lequel signe aussi de grands moments au piano.

F. L.

ARTERO Patrick

2 Bix But Not Too Bix [2004]

[Nocturne, 2004, 1 CD.]



0 826596 003528

● Pour un tel jazzman à tout jouer (du dixieland des Haricots Rouges au reggae et aux grands orchestres de variétés en passant par l'ellingtonisme d'un Raymond Fol et l'accompagnement de chanteurs), cet « hommage » à Leon « Bix » Beiderbecke, trompettiste à la carrière météorique et légendaire, aura été son premier disque en tant que leader – jusqu'alors, Artero (né en 1950 au Vietnam) avait voyagé à travers toutes les musiques, offrant à ses « employeurs » sa ductile virtuosité et sa sonorité chaleureuse, aventure formatrice mais frustrante au terme de trente-cinq ans de « métier ». Aussi le défi d'un tel projet était-il double : outre la difficulté de rester fidèle à l'esprit, au style presque baroque de Bix, admirateur d'Armstrong fasciné par Debussy, il lui fallait s'imposer en tant que voix singulière et résolument moderne. Soit un superbe acte de (re)naissance pour Patrick Artero.

P. C.

AVITABILE Frank
Short Stories [2006]

[Francis Dreyfus Music, 2006, 1 CD.]



3 460503 669024

● Chaque nouvel album du pianiste « découvert » par Michel Petrucciani marque un détachement de ses maîtres (entre autres Bud Powell) pour rallier l'artiste intime. Plutôt que de considérer le piano solo comme une performance, le pianiste a choisi de se laisser aller à sa pente naturelle qui est celle d'un lyrique imaginatif. Ce sont deux mains joueuses et savantes qui nous redonnent l'envie du piano tel qu'il devrait être : un orchestre en puissance qu'il faut s'inventer sur mesure pour raconter son histoire. Technique, idées, sensibilité : chez Franck Avitabile, le tout est enfin supérieur à la somme des parties. Ces miniatures en prose créent de subtils jeux de miroirs qui évoquent Schumann, Debussy, le Bill Evans en solo des années 1970 et parfois Martial Solal, ce qui ne les empêche pas d'être tonifiées par une vraie conception rythmique où les moyens déployés (pédales, ostinatos...) sont suffisamment variés pour échapper à la prévisibilité. C'est ce qu'il a fait de mieux dans un genre inclassable et sobrement romantique.

F. L.

BELMONDO Lionel
Hymne au soleil [2002]

[B-Flat records, 2003, 1 CD.]



3 700077 630519

● Stéphane et Lionel Belmondo auraient pu se contenter d'être deux artisans très compétents du post-bop hexagonal, mais leur instinct de musiciens les a exhortés à remonter la généalogie de la musique française du xx^e siècle, en se penchant plus particulièrement sur l'apport de la météoritique Lili Boulanger, sœur de la grande pédagogue Nadia, dont les choix harmoniques ont préfiguré ceux de certains jazzmen (John Coltrane, Bill Evans, Herbie Hancock...). Cet album, ultra-médaille par la critique, est donc une nouvelle tentative de concilier l'univers du classique et celui du jazz. L'instrumentation et les orchestrations relèvent d'un néo-impressionnisme aménagé pour l'improvisation. Ces progressions souvent lentes, ces scintillements discrets, recèlent de nombreuses beautés en demi-teintes. Fauré, Ravel et Duruflé achèvent de donner à cette visite au patrimoine, façon « crossover », un charme tenace.

F. L.

BETHMANN Pierre (de)

Oui [2006]

[Nocturne, 2007, 1 CD.]



8 265960 040448

● Assumant jusqu'au bout son appartenance à la génération fascinée par le Herbie Hancock ou le Chick Corea des claviers électriques, Pierre de Bethmann n'utilise que le Fender Rhodes dans cet enregistrement mettant en scène ceux qui font le jazz français d'aujourd'hui dans sa version « lyrico-rythmique » : non que la musique soit marquée par des mélodies très marquées, mais elle se situe dans un domaine harmonique « tonal évolué », avec une signature rythmique particulière. Les unissons ou contrepoints voix/souffleurs apportent une couleur aérienne à l'ensemble qui peut conduire à une impression d'uniformité dans le mystère entretenu qu'ils dégagent. Il y a là une volonté de chercher affichée, mais tout est cadré, balisé, soucieux de présentabilité : du sérieux qu'on pourrait écouter un verre à la main.

F. L.

BEUF Stéphane

Another Building [2003]

[RDC/Cristal records, 2005, 1 CD.]



3 075140 085207

● Encore un musicien qui ne s'est pas contenté de faire le « métier », avec la déperdition identitaire que cette démarche utilitariste induit. Saxophoniste respecté et demandé dès la seconde moitié des années 1980, Sylvain Beuf a été l'invité presque obligé de nombreux projets discographiques, mais sa volonté d'explorer le saxophone et une remise en question systématique de ses acquis l'ont emporté sur les certitudes routinières. Prenant le risque du trio sans piano, il met ici les saxophones ténor et soprano au pied du mur : exploration du son, des rythmes, de la dynamique, du supplément de liberté qu'octroie l'absence d'instrument harmonique. C'est aussi sa façon d'éprouver le jeu de ping-pong permanent qu'autorise la formule avec les deux rythmiciens que sont Diego Imbert et Franck Agulhon. Voilà un jazz affûté, swingant, et finalement plus chaleureux que ne le laisse supposer l'exposé de ces thèmes s'adressant à notre intellect sans doute plus qu'à notre cœur. C'est un grand disque de saxophone.

F. L.

BEX Emmanuel
Conversing with Melody [2003]

[Naïve, 2004, 1 CD.]



2 984980 091181

● Au fond, tous les musiciens tendent vers ça : trouver l'essence de la mélodie, se l'approprier, n'y mettre que les notes qui comptent. Emmanuel Bex est un franc-tireur du jazz français : il ne connaît pas l'inflation discographique et n'enregistre que lorsqu'il est prêt. Son style à l'orgue Hammond est hérité pour partie de celui d'Eddy Louiss, c'est-à-dire lyrique, dansant, mais harmoniquement évolué. Comme pour la plupart des organistes qui s'essayent au piano, sa phrase est comme hypnotisée par cette tenue, ce prolongement du son que permet l'instrument hérité de l'harmonium d'église. Sur les traces d'un Bill Evans, qui se confrontait à lui-même dans ses « conversations » par la magie du *re-recording*, le musicien a choisi de faire se répondre orgue Hammond et piano. Compositions alliant simplicité et lyrisme, swing qui n'a pas besoin d'arriver masqué, arc-en-ciel d'émotions : pari gagné.

F. L.

CHASSAGNITE François
Un Poco Loco [1999]

[TCB, 2000, 1 CD.]



7 250952 095262

● Ce trompettiste quinquagénaire tomba à la fin des années 1980 dans les oreilles de Chet Baker, qui vit en lui un frère d'esprit (et avec lequel il partage une qualité d'expression lyrique, sans effets). Resté à l'écart de l'ébullition parisienne pour enseigner au conservatoire de Nice, il a poursuivi une carrière discrète, mais dont chaque jalon discographique nous fait mesurer son apport élégant aux prolongements contemporains du be-bop : il est l'homme des phrases architecturalement parfaites, du son sans scories, légèrement mat, de la virtuosité contenue (à mi-chemin entre les illustres Booker Little et Kenny Dorham). Ce CD, enregistré pour un label suisse, le met en présence de camarades du Sud (Fred d'Ælsnitz au piano, Fabrice Bistoni à la contrebasse et Yoann Serra à la batterie) avec lesquels il a su construire un vrai groupe qui s'écoute et sait écrire.

F. L.

CHASSY Guillaume (de)
et YVINEC Daniel
Chansons sous les bombes [2004]

[Bee Music/Abeille Musique, 2004, 1 CD.]



3 760002 130071

● Le pianiste Guillaume de Chassy et le bassiste Daniel Yvynec sont passés maîtres dans l'art de déconstruire des chansons d'hier et d'avant-hier pour en révéler des beautés, voire des drames insoupçonnés – ici *Le Petit Vin blanc* se transforme en une marche, funèbre ou de combat. Grâce à la précision chaleureuse du chanteur André Minvielle, connu jusqu'alors pour ses collaborations avec Bernard Lubat, Michel Portal, et son acrobatique «scat rap gascon», ils donnent à des rengaines célèbres ou oubliées comme une «autre» jeunesse, ce que Patrick Modiano décrit comme «une transparence émouvante: quand le présent et le passé se confondent». Une telle gageure n'était envisageable que pour des instrumentistes à la virtuosité harmonique aussi vive que la sensibilité et le pouvoir d'invention, ou quand «relire» et improviser s'imposent comme mode de création.

P. C.

COLLIGNON Médéric
Jus de bouse – Porgy and Bess
[2004]

[Minium/Discograph, 2006, 1 CD.]



3 700666 167808

● Depuis une douzaine d'années, il est celui qui bouscule et illumine la jazzosphère hexagonale (dont deux éditions de l'Orchestre national de jazz, sous la direction de Paolo Damiani puis Claude Barthélémy, les groupes de Laurent Dehors, Sclavis, Emler et autres demandeurs d'imprévu). Amoureux fou des «cuivres» qu'il n'en finit pas de sculpter, ce trompettiste virtuose (né en 1970 dans les Ardennes) s'est attaqué, pour son premier opus personnel, à un monument créé en 1936, qu'ont «visité» quasiment tous les jazzmen. Dont Miles Davis à qui l'effervescent Collignon rend un hommage moins irrespectueux qu'on aurait pu s'y attendre quand on sait les gaies turbulences dont il est capable: un coup de maître en forme de concerto pour cornet, bugle et voix.

P. C.

COQ Laurent [Blowing Trio]
The Thing to Share [2006]

[Cristal records/Harmonia Mundi, 2007, 1 CD.]



7 948818 412260

● Ce pianiste né en 1970 s'est formé au conservatoire et a connu la transhumance des musiciens français à New York: Mulgrew Miller, John Hicks et Bruce Barth l'ont pris sous leur aile. Mais la grande différence d'avec ses coreligionnaires, c'est que son jeu ne ressemble à aucun autre, hormis une dette presque apurée à Jarrett, à Monk, à Andrew Hill aussi. Il a fondu ces influences pour créer un jeu de piano où la main gauche occupe une place prépondérante et où il ne s'interdit aucun moyen, que ce soit *block chords*, arpèges serrés, ostinatos, dissonances finement introduites, etc. Le tout servi par une curiosité pour les autres instruments qui explique en partie cette différence marquée. Ce CD le met en présence de deux souffleurs (David El-Malek au sax ténor et Olivier Zanot au sax alto), ce qui l'oblige à penser contrepoint, unissons, bref, petits arrangements entre amis. C'est frais, original, et profond avec la participation de la chanteuse Laurence Allison, fan de la première heure...

F. L.

CORNELOUP François
Jardins ouvriers [1998]

[Evidence/Frémaux & Associés, 2002, 1 CD.]



3 422570 108240

● Depuis ses débuts en autodidacte jusqu'à sa participation à l'inclassable et polycéphale Ursus Minor (patchwork de jazz libre, blues et rap), en passant par des musiques de fanfares, de bal et de scène, le saxophoniste François Corneloup (né en 1963) n'a cessé de conjuguer l'art et les manières d'improviser, hors tout académisme (même be-bop) et au gré de nombreux orchestres peu ordinaires (la Compagnie de Bernard Lubat, les collectifs Incidences, Calligraphes, Babel Bal, un trio de barytons avec Daunik Lazro...) et d'expériences avec des amateurs (comme l'école Bruit-sonnière), tout en affinant son propre travail au soprano et surtout au baryton au sein de quartettes ou de ce trio, magnifiquement complété par Claude Tchamitchian et le batteur Éric Echampard, où peut s'épanouir sa maîtrise du paroxysme.

P. C.

CUGNY Laurent

A personal Landscape [2000]

[Emarcy/Universal Music, 2001, 1 CD.]



● À la tête de l'Orchestre national de jazz, le claviériste et arrangeur a laissé un souvenir discret mais tenace : expert en alliages de timbres dans le sillage de Gil Evans, son idole, sagacité dans le choix des musiciens pour servir ses ambitions. Libre de ses obligations « nationales » depuis une bonne décennie, il semble encore avoir franchi une étape dans l'équilibre souverain qui caractérise ses entreprises. Ce « paysage personnel », enregistré en 2000, est à l'image de Laurent Cugny : derrière une façade austère, ce que l'on peut appeler un métier achevé, ce qui chez lui ne déprécie pas la charge créative. Ce CD est aussi une déclaration d'amour à quelques œuvres rares du répertoire (pas que jazz, si l'on en croit le *Fields of Gold* en ouverture, signé Sting). Un régal de sophistication et de lisibilité pour une formation sans piano mais dont le rendu textural est un enchantement. En invité David Linx, un roman dans la voix.

F. L.

DOMANCICH Sophia

Pentacle [2002]

[Sketch/Harmonia Mundi, 2003, 1 CD.]



● Alternant ou entrelaçant mémoire de conservatoire (premier prix de musique de chambre et de piano) et aventures libertaires (au contact de, entre de nombreux autres, Steve Lacy, Lubat, Evan Parker...), cette pianiste s'est ouverte une voie paradoxale où elle affine l'art de prendre son temps, jusque dans les architectures d'un Orchestre national de jazz comme celui de Didier Levallet (1999-2000). Compositrice de « rêves » aux amples mouvements, presque solennels, elle décline son goût d'une lenteur énergique au gré de duos, trios ou d'un quintette en forme d'all stars avec les cuivres de Jean-Luc Cappozzo et Michel Marre, la contrebasse de Claude Tchamitchian et la constante et stimulante complicité du batteur Simon Goubert.

P. C.

DUCRET Marc

Qui parle ? [2003]

[Sketch/Harmonia Mundi, 2003, 1 CD.]



3 700079 700357

● Les percussions d'Éric Échampard et François Verly, les basses de Bruno Chevillon et Hélène Labarrière, les claviers de Benoît Delbecq, les trombones de Thierry Madiot et Yves Robert, les saxes de Christophe Monniot et Julien Lourau : ce gotha de la jazzosphère la plus incandescente, ce sont les complices que s'est choisis le guitariste pour hanter un paysage labyrinthique digne d'un facteur Cheval du patchwork sonore. Délibérément et presque cruellement inclassable, un tel chef-d'œuvre de fragmentation, à travers lequel surgissent alluvions littéraires ou allusions de blues traditionnel, impose son architecte à l'avant-garde de la musique actuelle. Situation inévitablement marginale qui en fait, plutôt qu'un virtuose à tout jouer, un « citoyen du monde des sons », étranger aux grégarismes et frontières stylistiques.

P. C.

DUCROS Anne

Close your Eyes [2003]

[Francis Dreyfus Music, 2003, 1 CD.]



3 460503 664128

● Tenue en lisière des festivals car victime collatérale de l'ostracisme qui a longtemps stigmatisé le jazz chanté « en français dans le texte » (alors qu'elle chante aussi en anglais), Anne Ducros a construit patiemment une voix d'alto couvrant en partie la tessiture soprano. Elle porte une justesse et une force de conviction qui compensent largement un timbre occasionnellement dur (mais ce fut aussi le cas de la grande Nancy Wilson...). Deux qualités marquantes : elle sait scatter et elle sait choisir son répertoire (ici, par exemple, du très bon Gainsbourg, Legrand, Ivan Lins...) Grâce à des partenaires avec qui elle a forgé une complicité solide (Benoît de Mesmay aux claviers, Sal La Rocca à la contrebasse et Bruno Castellucci à la batterie), la voix de la chanteuse a franchi un cap dans l'acquisition d'une liberté de ton, et une manière d'assumer les risques dans son phrasé qui est à la hauteur de ses moyens, bien réels.

F. L.

EL-MALEK David
Talking Cure [2003]

[Cristal records/Harmonia Mundi, 2003, 1 CD.]



0 794881 732128

● Il est venu assez tard au saxophone, ce qui lui (et nous) a épargné les errements mimétiques (hormis, inévitablement, la volubilité acérée d'un Michael Brecker, et, parfois, le lyrisme pensif de Wayne Shorter). Les grandes influences sont donc chez lui comme « fondues-enchaînées » dans un jeu très articulé, au détaché parfait, à la sonorité à la fois tendue et épanouie. On prend beaucoup de plaisir à entendre ses improvisations intenses et architecturalement impeccables sur un répertoire d'originaux. Les progressions harmoniques ou les jeux de mise en place pourraient, avec d'autres musiciens, passer au-dessus de nos têtes. Pourtant, si on fait les comptes, il y a de la vraie bonne musique, qui comblera celui qui saura s'immiscer dans ce hard bop contemporain, où cérébralité et huile de coude font bon ménage. La rythmique, emmenée par le pianiste Pierre de Bethmann aux côtés de Rémi Vignolo et Franck Agulhon, sait montrer ses nerfs autant que ses biceps.

F. L.

EMLER Andy
MegaOctet: West in Peace [2007]

[Nocturne, 2007, 1 CD.]



0 826596 004105

● Entre savant fou et génie malicieux, mémoire du meilleur rock et curiosité « contemporaine », ce pianiste, né en 1958, est, depuis plus de trois décennies, au-delà d'une jubilatoire maîtrise instrumentale, un remarquable catalyseur d'explosions contrôlées et d'enthousiasmes collectifs, le plus souvent en compagnie d'un octette aux possibilités multipliées et diversifiées par le pluri-instrumentisme des virtuoses qui le composent, son plus récent avatar réunissant notamment les anches de Laurent Dehors, Guillaume Orti et Thomas de Pourquery et les « voix » de Collignon. Aussi est-il logique que ses aînés les plus prestigieux et exigeants, François Jeanneau (du temps qu'il dirigeait le premier ONJ) et plus récemment Michel Portal, aient sollicité son intarissable imagination, au piano et/ou comme organisateur de sons.

P. C.

GUILLAUME Stéphane

Intra-Muros [2006]

[0 + Music/Harmonia Mundi, 2006, 1 CD.]



7 601060 711641

● Ce multi-anchiste appartient à la génération trentenaire qui a appris, en vingt ans de moins que ses aînés, non seulement une famille entière d'instruments, mais aussi toutes les subtilités du jazz comme musique d'improvisation et de dialogue. Comme beaucoup, il s'est frotté à la discipline des big bands ; comme peu, il s'est extrait de l'ornière du pupitre pour écrire sa propre histoire. Ce qu'il a fait de cette belle culture est contenu dans ce CD où l'on retrouve quelques réminiscences d'un Joe Lovano, d'un Wayne Shorter ou d'un Chris Potter, mais au service d'une musique bien écrite (évoquant parfois le Quintet de Dave Holland) avec un guitariste remarquable, Frédéric Favarel, et une rythmique qui lui va très bien. Pointu, mais jamais abstrait. Érudit, mais jamais scolaire.

F. L.

HUTMAN Olivier

Five in Green [2003]

[RDC/Cristal records, 2003, 1 CD.]



3 700226 401250

● On peut dire de ce pianiste et compositeur qu'il est un repenti : comme si l'exaltation des aventures fusion et jazz rock dont il a été l'un des artisans dans les années 1970 n'avait pas éteint en lui la conviction que les acquis du be-bop, sa culture sous-jacente, seuls permettaient de dépasser les couches superficielles de l'inspiration. Ce disque illustre idéalement sa maturité inventive et sereine tant dans les compositions qu'au plan instrumental, alliage rare d'un swing à la Wynton Kelly, d'une capacité à faire respirer sensuellement la phrase, d'un sens du placement exceptionnel (on peut ici penser à Ahmad Jamal) et d'un savoir harmonique pointu qui traduit une connaissance intime de l'après Bill Evans. Enregistré en trio avec Thomas Bramerie à la contrebasse et Bruce Cox à la batterie, ce CD fait honneur à un musicien qui n'a pas hésité à accompagner pendant des années les solistes américains «de passage» alors que son bagage lui eût autorisé un itinéraire d'étoile.

F. L.

KASSAP Sylvain

Boîtes [2005]

[Evidence/Frémeaux & Associés, 2005, 1 CD.]



3 448960 247528

● Pluri-instrumentiste à l'instar de Portal et Sclavis, Sylvain Kassap (né en 1956) s'affirme, dans le domaine de la musique improvisée, comme « plus clarinettiste » et de moins en moins saxophoniste, explorant ici toute la famille et tous les registres des clarinettes au gré d'un « dialogue » élargi d'anches et de cordes avec, invitées ou arbitres, les percussions d'Edward Perraud, tandis que le violoncelle de Didier Petit s'allie à la contrebasse d'Hélène Labarrière. Soit une excitante séance d'illustration organologique et de « dégustation » sonore, dans la mesure où une parfaite lisibilité permet d'apprécier chaque ligne instrumentale et l'éventail des musiques participant de l'univers du souffleur : des plus « archaïques » aux plus actuelles.

P. C.

KER OURIO Olivier

Siroko [2005]

[E-motive records, 2005, 1 CD.]



0 825696 031035

● Il arrive, en jazz, que la valeur attende le nombre des années. Olivier Ker Ourio a plus de vingt ans lorsqu'il décide de se consacrer à la musique, qui plus est en corsant la difficulté puisque c'est avec l'harmonica chromatique (instrument réputé intouchable depuis Toots Thielemans) qu'il a fait son chemin franco-américain, dispensant une sonorité distinguée, un sens du phrasé qui le situent loin des clichés mièvres que son illustre prédécesseur a su presque toujours esquiver.

Olivier Ker Ourio est un peintre à fois paysagiste et urbaniste : sa poésie naturelle ne s'alanguit jamais et possède un tour tonique qu'il aime occasionnellement cultiver sur des rythmes bien cambrés. Cet album « cordes + vent » le met en compagnie régaliennne avec, en particulier, le guitariste acoustique Ralph Towner, valeur sûre du catalogue ECM, et le contrebassiste Heiri Kaenzig (Art Farmer, Vienna Art Orchestra, Charlie Mariano...). D'une nostalgique fraîcheur.

F. L.

KONTOMANOU Elisabeth
Waitin' for Spring [2005]

[Nocturne, 2005, 1 CD.]



8 265960 038568

● L'art de prendre son temps : le mûrissement de cette chanteuse – dont un premier disque oublié fleurit dans les bacs au début des années 1990 – s'est fait dans la durée. Trait distinctif : la présence manifeste de Sarah Vaughan (la divine des années 1970, que beaucoup récusent à tort) dans le timbre, la façon de phraser et de moduler. Mais il est vrai qu'elle sait faire oublier cette ombre tutélaire par un sens de l'abandon parfois proche des litanies ascensionnelles que d'autres ont faites bien plus mal qu'elle...

Ce *Waitin' for Spring* fait la part discrète aux invités (John Scofield à la guitare et Sam Newsome au sax soprano) et remet en selle quelques thèmes qu'elle charge de nouvelles émotions (*Sunny*, *The Good life*), les compositions de la chanteuse comportant la dimension incantatoire susvisée, où elle trouve son originalité. On peut occasionnellement discuter sur la justesse, mais le talent est indéniable.

F. L.

LE LANN Éric et TOP Jannick
Le Lann «Top» [2006]

[Nocturne, 2007, 1 CD.]



8 265960 041810

● Malgré l'apparition de jeunes souffleurs exfiltrés de nos grands orchestres français, Éric Le Lann reste le trompettiste français des vingt-cinq dernières années, celui dont la quête identitaire s'est le mieux affirmée (au prix parfois d'une incompréhension sur ses choix musicaux). Curieusement, sa personnalité musicale s'est forgée dans l'ombre portée de Miles Davis, dont il est esthétiquement et philosophiquement proche : il possède cette sonorité ambrée, parfois friable, et dans tous les cas intense, qui s'affranchit des phrases culturistes. Ce dernier CD renoue avec des *grooves* que nos années ont su réhabiliter, mais enchâssés dans les sons de basse de Jannick Top (symbole de ces années justement) et quelques montages électroniques qui jamais ne dégradent cet enregistrement dont le caractère « mode » n'enlève rien à la substance.

F. L.

LÊ N'Guyên, ERSKINE Peter
et BÉNITA Michel

ELB [2000]

[Act records, 2004, 1 CD.]



0 826596 003757

● Il est l'un des artisans les plus féconds de ce village planétaire sur lequel les observateurs de la mondialisation s'extasient quand elle n'est pas synonyme de délocalisations sauvages. Les origines vietnamiennes de ce guitariste découvert avec l'Orchestre national de jazz d'Antoine Hervé affleurent dans les sons et les phrasés qu'il a développés sur la guitare électrique, à laquelle il apporte un mixte d'élégance dandy et d'énergie rock. La rencontre avec Peter Erskine et Michel Bénita a laissé des traces durables avec ce trio soucieux de mélodie, mais capable d'ouvrir en permanence vers le risque calculé, le « lâchage » d'énergie, affichant ainsi une modernité équivalente, à sa manière très personnelle, à ce que font un John Scofield ou un Bill Frisell de l'autre côté de l'Atlantique. Ce disque à la fois très présentable et mieux que décapant en porte témoignage.

F. L.

LELOUP Denis et FLEISCHER Zool
Zooloup [2003]

[Cristal records/Harmonia Mundi, 2003, 1 CD.]



7 948817 238298

● Ce doux duo est né de la rencontre irrésistible de lyrismes singuliers, celui de Denis Leloup (né à Paris en 1962) tromboniste magistral recherché pour son indéfectible précision dans les contextes les plus risqués (Solal, Chautemps, Phil Woods, Kenny Wheeler...), et de Zool Fleischer (né à Boulogne en 1958), élégant et, en tous sens, rare enchanteur de clavier. Ce dialogue déploie en treize saynètes originales un exceptionnel éventail de nuances et contrastes imprégné de la mémoire des aventures et amours vécues par les deux virtuoses (aux côtés de Steve Grossman, Barney Wilen, Joe Lovano, Chet Baker, Levallet, ou du côté de la bande-son de cinéma, pour le pianiste) dans les diverses régions du jazz vif, et au-delà...

P. C.

LOURAU Julien
The Rise [2001]

[Label bleu/Harmonia Mundi, 2002, 1 CD.]



7 948816 734210

● Par rapport à ses premières expérimentations « électro-groove », c'était pour ce saxophoniste un retour à l'acoustique, à une certaine frugalité dans le rapport à l'instrument. L'ouverture aux rythmes latins, aux muscs entêtants du boléro, à la typicité d'un pas de danse, ne l'empêche pas d'explorer concurremment quelques ritournelles slaves. En exergue, le contrebassiste Henri Texier, le flûtiste Magic Malik, le pianiste Bojan Z et le batteur Ari Hoenig... et une brochette de musiciens argentins rencontrés à la faveur de projets-étapes. Pourtant, on est loin de la quincaille vaguement tiers-mondiste : le projet est intégré, cohérent, limpide dans son cheminement mélodique. Cette *world* qui est avant tout *son* monde, et non le fantasme d'un zappeur planétaire qui tremperait son sax dans tous les brouets indigènes, marque une nouvelle maturité dans le jazz que produit notre vieille Europe.

F. L.

LUC Sylvain et LAGRÈNE Biréli
Duet [2000]

[Francis Dreyfus Music, 2000, 1 CD.]



3 460503 660427

● Une manière de dépasser la virtuosité pure (et ce disque n'en manque pas) pour atteindre l'inconscience heureuse des jeux de bac à sable : des notes, oui, mais gaies, faciles, pas imbues d'elles-mêmes. Sylvain Luc et Biréli Lagrène peuvent tout faire, y compris reprendre quelque sirène populaire pour la hisser au rang de morceau de bravoure. Inutile de détailler les mérites du gitan ou ceux du basque : le premier, comme joué par ses renversantes estafilades guitaristiques, peut nous faire douter qu'un Django eût vraiment existé avant lui ; il interpelle le second – tout aussi « facile », mais chez qui ont filtré d'autres références que celles de la manoucherie en cour –, tandis que ce dernier l'éclaire, l'allume, l'illumine. Mais aucun ne s'y brûle les doigts. C'est un duo de guitares comme on n'osait même plus y penser, célébrant en tête à tête ce passé des cordes à la française qui n'a jamais eu autant d'avenir.

F. L.

MACHADO Jean-Marie
Andaloucia [2005]

[Le Chant du Monde/Harmonia Mundi, 2005, 1 CD.]



● Sur les traces des compositeurs espagnols comme de Falla ou Albeniz, le pianiste explore ses racines andalouses avec un sextette cosmopolite où le tromboniste Gary Valente, expressif au possible, et le trompettiste allemand Claus Stötter émergent nettement. Il ne s'agit pas ici de faire dans l'espagnolade, mais bien de s'inspirer de certains modes ou, plus simplement, d'un tempérament, pour aboutir à ce jazz expressif où fierté et poésie des contrastes apportent un éclairage tranché aux compositions du leader. Lequel confirme ici qu'il reste une valeur sûre lorsqu'il s'agit d'explorer avec la liberté du jazzman les cultures musicales ibères, dans une veine mélodique ouverte...

F. L.

MILLE Daniel
Après la pluie [2005]

[Abacaba, 2005, 1 CD.]



● Depuis que le tango et les milongas argentins font partie des états d'âme musicaux du public français, l'accordéon a délaissé son unique attirance pour les fesses frôleuses du Balajo et autres origines balochardes. Sans quitter son ancrage populaire, il compose aujourd'hui avec la musique « sérieuse ». Il y a souvent chez l'accordéoniste une dimension nostalgique et Daniel Mille incarne sans doute mieux qu'aucun autre cet étirement de l'âme qui se retrouve dans celui du soufflet de son instrument. Ici, les invités participent à l'écriture de cette prose poétique marquée – en teints pastel – par de superbes lignes mélodiques. Et c'est l'occasion de retrouver comme arrangeur paysagiste des cordes un grand sensible des musiques sans frontières : Khalil Chahine.

F. L.

MONNIOT Christophe
et SPÁNYI Emil

Ozone [2005]

[Label Ames/Harmonia Mundi, 2006, 1 CD.]



7 948818 149234

● Si, avant d'étudier le saxophone (alto, baryton, soprano) au conservatoire de Caen (où il est né en 1970), Christophe Monniot a commencé par la trompette, il en a gardé une puissance et une virulence qui ne sont pas étrangères aux bouffées délicieusement « délirantes » de ses interventions. Remarqué au sein du groupe Tous Dehors de Laurent Dehors, puis avec la Campagne des musiques à ouïr, trio surexcité d'« art brut », il est ensuite recruté par Stéphan Oliva, Daniel Humair, Patrice Caratini, et Fred Pallem pour le Sacre du tympan. À côté de compositions délibérément « déjantées », il n'aime rien tant, comme ici avec le magicien des claviers Emil Spányi (né à Budapest en 1968), que se livrer à de séduisantes et méthodiques anamorphoses de thèmes célèbres, voire des *Quatre saisons* de Vivaldi.

P. C.

MOUTIN Réunion Quartet
Something like now [2005]

[Nocturne, 2005, 1 CD.]



8 265960 037578

● La cellule de ce quartet est constituée des deux jumeaux Louis et François Moutin : ce qu'on ne peut guère expliquer mieux qu'en s'avisant de leur complicité miraculeuse transpire ici mesure après mesure. Mais en filigrane, le ciment du groupe – qui réussit à sonner très actuel en conservant un sens exigeant de l'écriture –, c'est l'héritage formel de Wayne Shorter avec cette façon de superposer la partie écrite de la rythmique et celle du souffleur sur des thèmes à tiroirs, ici une variante heureuse de la forme longue. Cela n'empêche pas des zones franches pour l'improvisation et une mise en valeur de la batterie et de la contrebasse, cette dernière vive, instinctive, virtuose dans le haut du registre (elle fait penser à Stanley Clarke et à Miroslav Vitous tout à la fois). Cinq étoiles pour le saxophoniste Rick Margitza, lyrique sachant faire oublier sa phénoménale technique et désormais Parisien par conviction.

F. L.

OLIVA Stephan
et RAULIN François
Tristano [1999]

[Émouvance/Harmonia Mundi, 2006, 1 CD.]



7 948814 695292

● Quand deux spéléologues des arcanes pianistiques – Oliva (né en 1959 à Montmorency) pour qui Bill Evans en trio fut un émoi décisif, Raulin le Rhodanien (son aîné de trois ans) partenaire de Sclavis, puis découvreur effréné d’ailleurs musicaux étranges ou étrangers – explorent et parcourent de leurs quatre mains alertes et inventives l’une des œuvres les plus singulières de l’histoire du jazz, les compositions de Lennie Tristano (1919-1978), et y dénichent des trésors harmoniques inespérés, soit une séduisante façon de prolonger et développer un passé encore incandescent. Depuis ce duo parfois vertigineux, ils ont poussé plus loin leur expérimentation, allant jusqu’à anamorphoser en septette les « textes » tristaniens et, plus récemment, en « relisant » les thèmes, étonnamment juvéniles, signés par de grands ancêtres du « piano jazz ».

P. C.

OLIVIER Isabelle
Island # 41 [2005]

[Nocturne, 2005, 1 CD.]



0 826596 003801

● À la différence de ses très rares consœurs (puisque aujourd’hui encore la harpe reste un « ouvrage de dames ») qui ont tenté avec plus ou moins de bonheur de « jazzifier » cet instrument, Isabelle Olivier, après être passée par les musiques celtique et de chambre (elle est née à Versailles en 1964), a pris conscience des perspectives et possibles infinis que masquaient les clichés collés à l’histoire de la harpe. Comme guidée par l’incertitude liquidienne inhérente à ses sonorités et phrasés, c’est une métaphore aquatique qu’elle décline depuis son groupe Océan, créé en 1991 avec le saxophoniste Sylvain Beuf, François et Louis Moutin, et jusqu’à cette « île » dont elle n’en finit pas d’improviser les contours fluctuants parfois caressés d’effluves africains ou « électro ».

Comme un rêve dont la seule règle serait l’imprévu.

P. C.

PADOVANI Jean-Marc

Nocturne [1993]

[Label Bleu/Harmonia Mundi, 1994, 1 CD.]



3 149025 081711

● Avant ses récentes retrouvailles avec Claude Barthélémy au sein du quartette Distances, les paysages où aimait se lover le saxophone (ténor, alto ou soprano) de Jean-Marc Padovani (né en 1956 à Villeneuve-lès-Avignon) se distinguaient par une chaleur expressive et une constante référence à des thématiques et des univers méridionaux imprégnés de passion. Dans cet album relativement plus « frais », les Sud qui inspirent et nourrissent son lyrisme sont plutôt indéfinis et presque sublimés, striés d'échos de flamenco et de corrida ou d'Orient (soulignés ici par le zarb de Keyvan Chemirani et le ney de Kudsî Erguner) ou colorés d'un accordéon langoureux (Richard Galliano), comme si les spirales et ascensions du chant collectif s'inventaient sous un soleil de minuit.

P. C.

PARIS JAZZ BIG BAND

Mediterraneo [2001]

[Cristal records/Harmonia Mundi, 2001, 1 CD.]



3 075145 614211

● Sous la houlette de deux « metteurs en énergie » doublés d'instrumentistes confirmés (Pierre Bertrand, saxophoniste, et Nicolas Folmer, trompettiste) ce big band s'est trouvé une personnalité où se lit en filigrane l'héritage de Thad Jones et Mel Lewis, mais aussi de Bob Mintzer ou Vince Mendoza. Conçu comme un immense appareil modulaire adaptant telle section au climat d'une composition, il vrombit, papillonne et respire en se permettant bien des prouesses arrangées. Sur une thématique méditerranéenne (flamenco, valse et modes divers...) et en présence d'invités de haut vol (Richard Galliano, Louis Winsberg, André Ceccarelli, Denis Leloup...) qui en dit long sur la crédibilité de cet orchestre, il nous donne une leçon de modernité swingante, lyrique, au rendu textural superbe (l'occasion de rendre leurs lauriers à des musiciens de pupitre qui ont déjà eu la capacité de sortir des rangs, comme le flûtiste et saxophoniste Hervé Meschinot ou le trompettiste Tony Russo).

F. L.

PEDRON Pierrick
Deep in a Dream [2005]

[Nocturne, 2006, 1 CD.]



8 265960 039930

● C'est le parcours d'une envie : du musicien de bal à la Grosse Pomme en passant par le Centre d'information musicale et l'inévitable Concours de la Défense. Peut-être va-t-on finir par trouver un peu grosse la ficelle qui consiste à enregistrer à New York pour conquérir sa légitimité de néo-bopper ancré dans le siècle. Mais quand la fée de l'inspiration se penche à ce point sur une séance à armes égales (deux Français, deux Américains, dont le moustique raffiné Mulgrew Miller), il n'y a plus de discussion possible : oui, le be-bop est encore possible, oui, la feuille blanche peut se remplir d'une manière inédite avec un sax alto de cette trempe (dont, soit dit en passant, la toute bretonne et lyrique détermination fait plus penser à Frank Morgan qu'à Charlie Parker).

F. L.

PIFARELY Dominique
 et SCLAVIS Louis
Acoustic Quartet [1994]

[ECM/Universal Music, 2001, 1 CD.]



7 314521 349290

● « Sans tambour ni trompette » (soixante ans après le Quintette du Hot Club de France), une phase dans l'itinéraire de Louis Sclavis qui, autour de ses clarinettes, avait réuni les virtuosités sans frontières stylistiques de Marc Ducret, Bruno Chevillon (contrebasse) et Pifarely dont le violon, ici superbement exposé, participe de ce mélange d'élégance et de rigueur où l'imprévu n'est pas le moindre charme. Né à Bègles en 1957 et originaire de La Réunion, le violoniste n'a cessé d'associer sa maîtrise à toutes sortes de musiques et « expériences » (des plus swingantes, avec Levallet, Louiss, aux plus « contemporaines », comme l'ensemble Dédales, et littéraires sur des textes de François Bon ou Pessoa) avec, pour constante, l'évitement des clichés et « lyrismes » émollients associés à la (mauvaise) réputation de son instrument.

P. C.

PILC Jean-Michel
Together – Live at Sweet Basil
 [1999]

[A Records/Abeille Musique, 2000, 1 CD.]



6 089173 195694

● C'est il y a sept ans à New York qu'eut lieu cette explosion en trio. Mais ce n'était une « révélation » que pour qui n'avait pas entendu le « Big One » éphémère réuni (en 1993) par Jean-Michel Pilc, ou ce surprenant pianiste (et siffleur !) aux côtés d'Aldo Romano à la parisienne « Villa » ou dans le CD *Prosodie* (1995), sans parler de la réplique « groovante » qu'il avait donnée aux saxophonistes Kenny Garrett, Chris Potter ou Portal. Autant dire que cet autodidacte énergique du clavier (né à Paris en 1960) a, comme disent les musiciens états-uniens, « paid his dues », n'hésitant pas à tenter l'aventure outre-Atlantique, jusqu'à ce qu'avec le batteur Ari Hoenig et, à la basse, son compatriote François Moutin il forme cet impétueux trio au sein duquel il réapparaîtra sur les scènes françaises tel l'enfant prodigue, et prodige.

P. C.

RICHARDEAU Xavier
Everlastin' Waltz [2004]

[Taxi Records/Nocturne, 2004, 1 CD.]



0 826596 023373

● À l'instar de ses plus illustres confrères et ancêtres et à la différence des « fonctionnaires » du baryton cantonnés dans un rôle d'« ancre » grave au sein des masses orchestrales, le saxophoniste Xavier Richardeau, depuis qu'il a quitté pour les clubs parisiens la ferme familiale de Charente maritime (il est né à Saint-Jean d'Angély en 1965), n'a cessé d'affiner son discours, gagnant en autorité, ductilité et élégance, sans jamais oublier les vertus fondamentales, swing et esprit du blues, héritées des défricheurs du be-bop des années 1950-1960, et testées pendant trois ans sur les scènes new-yorkaises. Soit un travail passionné et inventif d'exploration d'un passé incandescent pour en faire jaillir une lave harmonique et mélodique littéralement inouïe, superbement secondé-stimulé ici par un sourcier aussi pertinent qu'Alain Jean-Marie...

P.C.

ROBERT Yves
L'Argent [2005]

[Chief Inspector/Abeille Musique, 2006, 1 CD.]



3 760002 136608

● Ce n'était pas la première fois que ce tromboniste et compositeur (né à Chamalières en 1958) participait à une production aussi composite : on avait pu le rencontrer au sein d'Un Drame Musical Instantané, de la compagnie Lubat, de la lyonnaise Marmite Infernale ou interprète du compositeur Heiner Goebbels, toutes entreprises qui font la part belle à la parole. Ici, sous le même intitulé que le film de Marcel L'Herbier (1928), Yves Robert a mis son humour et son imagination au service d'une construction quasiment didactique, avec les percussions de Cyril Atef, les basses de Jean-Philippe Morel, la voix d'Élise Caron, son trombone volubile et, ingrédients décisifs, les propos d'un psychanalyste, d'un philosophe, d'une économiste et d'un analyste financier. D'où une œuvre intimidante et fascinante.

P. C.

ROCHEMAN Manuel
Cactus Dance [2006]

[Nocturne, 2007, 1 CD.]



8 265960 041292

● Auréolé de ses leçons avec Martial Solal, Manuel RocheMan a rapidement conquis les observateurs du jazz par des moyens techniques considérables (aunés aux *runs* ébouriffants d'Oscar Peterson) et un goût pour la pensée érudite, voire abstraite, appliquée au piano. Depuis la fin des années 1980, où il s'est fait connaître avec le batteur Simon Goubert et le bassiste François Moutin, son jeu a évolué vers plus de chair, avec toujours un attachement aux fondamentaux du swing, un lyrisme comme dégrisé par son goût pour les réharmonisations, et l'introduction de métriques inusitées. Questionné, épaulé par deux rythmiciciens très en vue de la scène new-yorkaise (Scott Colley et Antonio Sanchez), le pianiste revisite quelques classiques de Cole Porter à Michel Legrand et donne à entendre ses nouvelles compositions : il y a là un idéal de la modernité virtuose au piano.

F. L.

ROMANE

Djangovision [2003]

[Iris Music/Harmonia Mundi, 2003, 1 CD.]



3 464630 018731

● Une bonne idée: revisiter les compositions de Django en leur donnant un tour actuel, avec une instrumentation qui n'entre pas nécessairement dans l'évangile manouche. L'orgue Hammond de Benoît Sourisse et la guitare de Romane rivalisent d'ingéniosité sur un contrepoint, quand ils ne scellent pas leur destin virtuose sur un unisson (cf. : *Rythme futur*), alors que la batterie d'André Charlier et la basse de Marc-Michel Le Bévilion tiennent la maison (en apportant grâce à ce dernier plus d'épaisseur dans les graves). Très beau disque et, naturellement, la preuve que ce guitariste élégant et intuitif a suffisamment pensé le sujet pour ne pas susciter de regrets sur ce parricide éclairé.

F. L.

SCLAVIS Louis

Napoli's Walls [2002]

[ECM/Universal Music, 2003, 1 CD.]



0 044003 850422

● À la différence de nombreux « créateurs », le saxophoniste et clarinetriste Louis Sclavis, né à Lyon en 1953 et « découvert » sur la scène nationale du jazz au sein du Free Jazz Workshop (pilier fondateur de l'Association à la recherche d'un folklore imaginaire), n'a jamais envisagé son travail hors de la société où il se construit, abordant chacun de ses nombreux « projets » en écho ou reflet de contextes et propos précis et mettant sa maîtrise pluri-instrumentale et une sonorité aussi limpide que contrastée au service d'un « message » sans complaisance, comme ici, avec Médéric Collignon, le violoncelliste Vincent Courtois et le guitariste Hasse Poulsen, dans des « paysages » d'une Naples nullement touristique, dont il serait, pour reprendre le titre d'une de ses compositions, le « Guetteur d'inaperçu ».

P. C.

TCHAMITCHIAN Claude
New Lousadzak: Human Songs
 [2006]

[Émouvance/Harmonia Mundi, 2006, 1 CD.]



3 760139 400252

● « Le monde ne sera sauvé [...] que par des insoumis »: en exergue de ces « chants humains », solennels et/ou paroxystiques, composés par le contrebassiste, la phrase acquiert un sens que n'avait pas prévu André Gide quand on sait que cet octette réunit des instrumentistes aussi brillamment « marginaux » que le trompettiste vocaliste Médéric Collignon, le saxophoniste « non aligné » Daunik Lazro, les virtuoses singuliers de la guitare et de ses ailleurs Raymond Boni et Rémi Charmasson et l'inclassable batteur Ramon Lopez, sans parler de Tchamitchian lui-même, leader dont la maîtrise s'ouvre à toutes les surprises et effervescences. Né à Paris en 1960, celui-ci, avant de former la première édition de ce « petit big band », a fourbi ses armes aux côtés d'André Jaume, Eric Watson, Yves Robert, Stephan Oliva, Jimmy Giuffre... Entre autres.

P. C.

TERRASSON Jacky
Smile [2002]

[Blue Note, 2002, 1 CD.]



7 243542 413218

● Jacky Terrasson, pianiste franco-américain révélé aux amateurs à la toute fin des années 1980, incarne le néo-classicisme évolutif en jazz. Très doué, il ne lutte à aucun moment contre un obstacle formel qui freinerait sa capacité à nous détourner du réel pour déclencher le rêve. Tel est le cas de ce *Smile*: ce qui reste d'influences ne relève plus que de l'acte conscient, et on peut éprouver un plaisir d'anthropologue à noter, au troisième degré, les allusions à Bill Evans, à Herbie Hancock, et quelques autres, qui s'invitent dans ce scénario de récréation « re-créative ». De Stevie Wonder à Bud Powell, tout s'enchaîne en de subtils dévoiements rythmiques et harmoniques dont la motivation, purement hédoniste, semble multipliée par le niveau empathique atteint avec Sean Smith (ou Rémy Vignolo) et Éric Harland. Qui ont donc accouché d'un sourire, qui a accouché d'une montagne.

F. L.

TORTILLER Franck et l'ONJ **Électrique** [2007]

[Le Chant du Monde/Harmonia Mundi, 2007, 1 CD.]



7 948818 463200

● Né en 1963 d'un père musicien amateur, ce Bourguignon bardé de prix de conservatoire, notamment de percussion, et à qui l'on doit la création il y a vingt ans d'un festival de jazz à Couches, a fait montre d'une efficace et éclectique frénésie en tant que vibraphoniste et inventeur de « projets » : de ses œuvres en trio, dont un émouvant hommage à Jacques Tati, à la direction, à partir de 2005, de l'Orchestre national de jazz, occasion d'enrichir les « cépages » du jazz d'éléments de rock (empruntés au répertoire de Led Zeppelin) ou, comme ici, de piments et exhausteurs du « trafic électronique », sans oublier son talent de soliste, qui lui permet de faire merveille aussi bien avec le Vienna Art Orchestra que lorsque le son de son vibraphone aromatise l'écrin orchestral d'une voix.

P. C.

TROTIGNON Baptiste **Fluide** [1999]

[Naïve, 2000, 1 CD.]



2 984922 509989

● Il est intéressant de réécouter le premier CD du pianiste que les observateurs ont rapidement fait crouler sous les médailles (Django d'Or, Victoire de la Musique... et autres récompenses.) Son trio possédait déjà cette malléabilité que beaucoup ne voient jamais venir (le contrebassiste Clovis Nicolas et le batteur Tony Rabeson ne sont pas des virtuoses expansifs mais tout leur art se lit entre les lignes, dans cette manière légère d'être sur le qui-vive pour leurs partenaires). Quant à Baptiste, il joue entre virtuosité et visite adroite, indétectable, à la généalogie du piano contemporain (Martial Solal, Kenny Werner, Herbie Hancock à peine) avec un bagage classique qui aide forcément à délier ses doigts. C'est brillant, joué, et il ne fallait pas grand-chose pour que ça émeuve... Aujourd'hui, il en est capable.

F. L.

TRUFFAZ Erik

Bending New Corners [1999]

[Blue Note, 1999, 1 CD.]



● C'est le prolongement de son précédent CD, tout aussi convaincant d'ailleurs : le trompettiste, loin de ses premiers ébats qui le situaient dans la galaxie d'un post-bop contemporain, creuse son nouveau sillon : actualisation des climats électro-acoustiques *mi-groove*, *mi-funk* et autres mystères modaux en vogue au début des années 1970 (un autre trompettiste, Eddie Henderson, y laissa des traces dans une veine parfois « spatialisée »). Le bonheur musical naît ici de la redécouverte de ces timbres uniques (le clavier Fender Rhodes en particulier) et de la lisibilité des motifs rythmiques restylés *drum'n bass*, occasion pour Erik Truffaz de se glisser élégamment dans les oripeaux de Miles Davis. Question musique, il s'agit plus de moments que de phrases à proprement parler, le parler – justement – étant dévolu au rappeur Nya... Effet de mode qui ne change rien à l'affaire : c'est une remise au goût du jour, mais c'est fait avec un vrai talent et un penchant d'esthète pour l'ellipse.

F. L.

WILDE Laurent (de)

The Present [2006]

[Nocturne, 2006, 1 CD.]



● Pianiste encadré d'une contrebasse et d'une batterie, il avait commencé de s'imposer en 1987 (ce Français né à Washington avait alors vingt-sept ans) comme l'un des plus prometteurs dépoussiéreurs de *be-bop*, idiome qu'il connaît en profondeur à force de l'avoir pratiqué en compagnie des meilleurs jazzmen nord-américains lors d'une carrière d'abord new-yorkaise. Soucieux de développer son discours au-delà de cette « tradition moderne », il a ensuite exploré les possibilités « électro » et informatiques tout en cultivant une excitante surenchère rythmique. Ici, de retour à ses premières amours pianistiques, il intègre à une palette de plus en plus ample aussi bien l'ellingtonienne « Fleurette Africaine » qu'un « Quiet – Not Quite » qui se mue en torrent hyperromantique ou en un blues à valeur de mot de la fin emblématique.

P. C.

Z Bojan

Xenophonia [2005]

[Label Bleu/Harmonia Mundi, 2006, 1 CD.]



● Chez Bojan Z, pianiste d'origine yougoslave, l'expérimentation présente l'avantage de se matérialiser par des musiques écoutables, ce qui ne leur ôte rien de leur aspect prospectif. Prétexte à quelques trouvailles sonores, sa mise au point du « xénophone » (instrument au nom malheureux dont le son tient à la fois du piano électrique Wurlitzer et, assez curieusement, du cymbalum, qui nous renvoie donc aux timbres centre-européens) est le pilier de cet album où se mêlent blues, mélodies balkaniques, jazz et improvisation libre. Tout cela pourrait vite susciter un bâillement poli, mais ce diable de pianiste est fait pour nous communiquer cette énergie pluriculturelle dont il est pétri. Omniprésents dans son jeu : la danse, les détournements ludiques, un ancrage rythmique permanent, et une capacité d'écoute hors pair. Même sa version de *Ashes to Ashes*, tube de David Bowie, semble naturellement trouver sa place au milieu de ce CD surprenant de A à... Z.

F. L.

A

- | | | |
|----|--------------------------|---|
| 30 | AGOSSI Mina | Well You Needn't [2005] |
| 30 | ALOUR Sophie | Uncaged [2006] |
| 31 | ANTOINE Hervé | Road Movie [2005] |
| 14 | ARFI | L'Arfi, Maison fondée en 1977 [2007] |
| 31 | ARTERO Patrick | 2 Bix But Not Too Bix [2004] |
| 7 | ARVANITAS Georges [Trio] | In Concert [1970-1969] |
| 32 | AVITABILE Frank | Short Stories [2006] |

B

- | | | |
|----|---|--|
| 14 | BADINI Gérard | Scriabin's Groove [2005] |
| 15 | BARTHÉLÉMY Claude | Moderne [1983] |
| 32 | BELMONDO Lionel | Hymne au soleil [2002] |
| 43 | BÉNITA Michel, LÉ N'Guyên et ERSKINE Peter | ELB [2000] |
| 33 | BETHMANN Pierre (de) | Oui [2006] |
| 33 | BEUF Stéphane | Another Building [2003] |
| 34 | BEX Emmanuel | Conversing with Melody [2003] |
| 15 | BOLLING Claude | Rolling with Bolling [1973-1983] |
| 10 | BOUSSAGUET Pierre et LAFITTE Guy | Crossings [1997] |
| 7 | BRUN Philippe, COMBELLE Alix et EKYAN André | Intégrale Django Reinhardt Vol. 9 [1939-1940] |
| 29 | BUCKNER Milt et ZANINI Marcel | Blues & Bounce [1976] |

C

- | | | |
|----|---|--|
| 16 | CARATINI Jazz Ensemble | From the Ground [2003] |
| 16 | CECCARELLI André | Carte Blanche [2003] |
| 34 | CHASSAGNITE François | Un Poco Loco [1999] |
| 35 | CHASSY Guillaume (de) et YVINEC Daniel | Chansons sous les bombes [2004] |
| 17 | CHAUTEMPS Jean-Louis | O6 [1988] |
| 35 | COLLIGNON Médéric | Jus de bocse – Porgy and Bess [2004] |
| 7 | COMBELLE Alix, BRUN Philippe et EKYAN André | Intégrale Django Reinhardt Vol. 9 [1939-1940] |
| 36 | COQ Laurent [Blowing Trio] | The Thing to Share [2006] |
| 36 | CORNELOUP François | Jardins ouvriers [1998] |
| 37 | CUGNY Laurent | A personal Landscape [2000] |

D

- | | | |
|----|------------------|---|
| 37 | DOMANCICH Sophia | Pentacle [2002] |
| 8 | DOUBLE SIX | Double Six [début des années 1960] |
| 38 | DUCRET Marc | Qui parle ? [2003] |
| 38 | DUCROS Anne | Close your Eyes [2003] |

E

- | | | |
|----|---|--|
| 7 | EKYAN André, COMBELLE Alix et BRUN Philippe | Intégrale Django Reinhardt Vol. 9 [1939-1940] |
| 39 | EL-MALEK David | Talking Cure [2003] |
| 39 | EMLER Andy | MegaOctet: West in Peace [2007] |
| 43 | ERSKINE Peter, BÉNITA Michel et LÊ N'Guyên | ELB [2000] |
| 17 | ESCOUDÉ Christian et HADEN Charlie | Gitane [1978] |

F

- | | | |
|----|--------------------------------|-----------------------------------|
| 18 | FERRÉ Boulou et Elios | The Rainbow of Life [2003] |
| 43 | FLEISCHER Zool et LELOUP Denis | Zooloup [2003] |

G

- | | | |
|----|----------------------------------|--------------------------------|
| 18 | GALLIANO Richard [New York Trio] | Ruby my dear [2004] |
| 8 | GRAILLIER Michel | Dream Drops [1981] |
| 9 | GRAPPELLI Stéphane | Le Toit de Paris [1969] |
| 40 | GUILLAUME Stéphane | Intra-Muros [2006] |

H

- | | | |
|----|--|--|
| 17 | HADEN Charlie et ESCOUDÉ Christian | Gitane [1978] |
| 19 | HODEIR André | Jazz & Jazz [1956] |
| 19 | HUMAIR Daniel | Baby Boom [2003] |
| 28 | HUMAIR Daniel, MICHELOT Pierre
et URTREGER René | HUM (Humair Urtreger Michelot) [1999] |
| 40 | HUTMAN Olivier | Five in Green [2003] |

J

- 20 JEAN-MARIE Alain **Biguine Reflections** [1992]
 20 JEANNEAU François **Techniques douces** [1976]
 9 JENNY-CLARK Jean-François **Solo** [1994]

K

- 41 KASSAP Sylvain **Boîtes** [2005]
 41 KER OURIO Olivier **Siroko** [2005]
 42 KONTOMANOU Elisabeth **Waitin' for Spring** [2005]

L

- 10 LAFITTE Guy et BOUSSAGUET Pierre **Crossings** [1997]
 44 LAGRÈNE Biréli et LUC Sylvain **Duet** [2000]
 21 LAZRO Daunik **Outlaws in Jazz** [1993]
 21 LEGRAND Michel **Legrand Jazz (avec Miles Davis)** [1958]
 42 LE LANN Éric et TOP Jannick **Le Lann «Top»** [2006]
 43 LÊ N'Guyên, ERSKINE Peter et BÉNITA Michel **ELB** [2000]
 43 LELOUP Denis et FLEISCHER Zool **Zooloup** [2003]
 22 LOCKWOOD Didier **Tribute to Stéphane Grappelli** [2000]
 22 LONGNON Jean-Loup **Cyclades** [1992]
 23 LOUISS Eddy **Sang mêlé** [1987]
 23 LOUISS Eddy, LUBAT Bernard, TRUSSARDI Luigi
 et VANDER Maurice **Ô Toulouse, Live at FIP** [2005]
 44 LOURAU Julien **The Rise** [2001]
 24 LUBAT Bernard **Scatrap Jazzcogne** [1994]
 23 LUBAT Bernard, LOUISS Eddy et TRUSSARDI Luigi
 et VANDER Maurice **Ô Toulouse, Live at FIP** [2005]
 44 LUC Sylvain et LAGRÈNE Biréli **Duet** [2000]

M

- 45 MACHADO Jean-Marie **Andaloucia** [2005]
 28 MICHELOT Pierre, HUMAIR Daniel
 et URTREGER René **HUM (Humair Urtreger Michelot)** [1999]

45 MILLE Daniel
 46 MONNIOT Christophe et SPÁNYI Emil
 46 MOUTIN Réunion Quartet

Après la pluie [2005]
Ozone [2005]
Something like now [2005]

N, O

47 OLIVA Stephan et RAULIN François
 47 OLIVIER Isabelle
 54 L'ONJ et TORTILLER Franck

Tristano [1999]
Island # 41 [2005]
Électrique [2007]

P

48 PADOVANI Jean-Marc
 48 PARIS JAZZ BIG BAND
 49 PEDRON Pierrick
 10 PEIFFER Bernard [Trio]
 11 PERSIANI André
 11 PETRUCCIANI Michel
 49 PIFARELY Dominique et SCLAVIS Louis
 50 PILC Jean-Michel
 24 PORTAL Michel

Nocturne [1993]
Mediterraneo [2001]
Deep in a Dream [2005]
Plays Standards [1954]
The Real Me [1970]
Music [1988]
Acoustic Quartet [1994]
Together – Live at Sweet Basil [1999]
Birdwatcher [2006]

R

47 RAULIN François et OLIVA Stephan
 12 REINHARDT Django
 12 RENAUD Henri
 50 RICARDEAU Xavier
 51 ROBERT Yves
 51 ROCHEMAN Manuel
 52 ROMANE
 25 ROMANO Aldo

Tristano [1999]
Pêche à la mouche [1947-1953]
All Stars [1954]
Everlastin' Waltz [2004]
L'Argent [2005]
Cactus Dance [2006]
Djangovision [2003]
To be Ornette to be [1989]

S

- 25 SARDABY Michel [Trio]
 52 SCLAVIS Louis
 49 SCLAVIS Louis et PIFARELY Dominique
 26 SOLAL Martial
 46 SPÁNYI Emil et MONNIOT Christophe

- Night in Paris live** [2005]
Napoli's Walls [2002]
Acoustic Quartet [1994]
Exposition sans tableau [2005]
Ozone [2005]

T

- 53 TCHAMITCHIAN Claude
 53 TERRASSON Jacky
 26 TEXIER Henri
 27 THOLLOT Jacques
 27 TISSENDIER Claude
 42 TOP Jannick et LE LANN Éric
 54 TORTILLER Franck et l'ONJ
 54 TROTIGNON Baptiste
 55 TRUFFAZ Erik
 23 TRUSSARDI Luigi, LOUISS Eddy, LUBAT Bernard
 et VANDER Maurice
 28 TUSQUES François

- New Lousadzak: Human Songs** [2006]
Smile [2002]
An Indian's Week [1993]
Quand le son devient aigu, jeter la girafe à la mer [1971]
Ellington Moods [1999]
Le Lann «Top» [2006]
Électrique [2007]
Fluide [1999]
Bending New Corners [1999]
Ô Toulouse, Live at FIP [2005]
Free jazz [1965]

U, V

- 28 URTREGER René, MICHELOT Pierre
 et HUMAIR Daniel
 23 VANDER Maurice, LOUISS Eddy, LUBAT Bernard
 et TRUSSARDI Luigi
 13 VILLERS Michel (de)
 29 VITET Bernard

- HUM (Humair Urtreger Michelot)** [1999]
Ô Toulouse, Live at FIP [2005]
Danse à Saint-Germain-des-Prés [1958]
La Guêpe [1971]

W, Y, Z

- 55 WILDE Laurent (de)
 13 WILEN Barney
 35 YVINEC Daniel et CHASSY Guillaume (de)
 29 ZANINI Marcel et BUCKNER Milt
 56 Z Bojan

- The Present** [2006]
Jazz sur Seine [1958]
Chansons sous les bombes [2004]
Blues & Bounce! [1976]
Xenophonia [2005]

CULTURESFRANCE et le jazz

La France bénéficie dans le domaine du jazz d'une offre de très haut niveau. CULTURESFRANCE propose un nouveau programme, Jazz Primeur, destiné à promouvoir la génération montante.

CULTURESFRANCE s'engage à effectuer un repérage parmi les jeunes musiciens sortant des écoles supérieures ou récompensés dans les concours les artistes susceptibles de porter le jazz issu de cette scène française hors de nos frontières.

En faisant émerger chaque année, de nouveaux talents, les concours de jazz de la Défense, de Crest jazz vocal, de piano jazz Martial Solal-Ville de Paris, de jazz à Juan Révélation, le Tremplin blues sur Seine, le Tremplin jazz d'Avignon, les Victoires du jazz, l'Académie du jazz et les Djangos d'or sont de véritables viviers d'artistes de premier ordre.

Plusieurs types d'action au bénéfice des lauréats sont mis en place :

- Programmation de concerts et de tournées dans le monde entier.
- Attribution de moyens à des projets de résidence de création à l'étranger
- Aide à la participation dans des concours internationaux.

Les projets peuvent évoluer tout au long de l'année en fonction des opportunités et des volontés conjointes des artistes, des structures d'accueil et des organisateurs.

Ce programme est mené en étroite collaboration avec le réseau culturel français à l'étranger.

En 2007, quatorze artistes bénéficieront du programme Jazz Primeur : Éric Legnini, Rockingchair (Airelle Besson et Sylvain Rifflet), Géraldine Laurent, Cyril Benhamou, Ozma, Sophie Alour, D'jab, Pierrick Pédron, Roland Tchakounté, Leila Olivesi, Thomas Enhco, Yvan Robillard, Paul Lay et Frank Woeste se produiront à travers le monde.

En parallèle, CULTURESFRANCE, *via* le programme **Festijazz**, apporte son soutien aux grands festivals de jazz d'Europe, d'Amérique du Nord et du Japon, là où l'on trouve des publics avertis.

Enfin, les services culturels de l'ambassade de France à New York, avec la Fondation FACE (French American Cultural Exchange), CULTURESFRANCE, le Bureau Export de New York, l'association Chamber Music America et la Doris Duke Foundation ont mis en place un programme spécifique d'échanges, de rencontres et de tournées.

Le **Franco-American Jazz Exchange** (FAJE) est une réponse aux « envies d'Amérique » des musiciens de jazz et de leurs maisons de disques. Ce programme bénéficie en outre du mécénat des Établissements Selmer.

Département des arts de la scène

Pôle des musiques actuelles

Contact: Didier Vuillecot [dv@culturesfrance.com]



... formé en 1929 un spectaculaire « big band ». Il faut souligner le rôle de pépinières d'instrumentistes que devaient jouer ces deux ensembles –, Brun, Combelle, Ekyan, Grappelli (d'abord pianiste) et le violoniste Michel Warlop ayant été, entre de nombreux autres, adoubés jazzmen au sein de ces orchestres.

Mais l'événement décisif quant à l'émancipation d'un « jazz français » restera l'apparition, en 1934, de Django Reinhardt entouré du Quintette du Hot Club de France, signant l'avènement d'une musique au swing inédit: sans tambour ni trompette. Les années en vase clos de l'Occupation, privant les musiciens français à la fois des influences et de la « concurrence » du jazz nord-américain, devaient fortifier leur popularité et, à force de nécessité faite vertu, leur singularité. La Libération, et du même coup, le renouement des liens transatlantiques, allaient leur faire prendre conscience d'un « retard » par rapport au jazz *made in USA*. Aussi, nombre de jazzmen nationaux essaieront-ils de le combler en s'initiant au nouveau langage, le bebop, et ses avatars et en le pratiquant diversement, du démarquage au [...]